

HITLER TOUJOURS VIVANT!

N° 48 - mercredi 9 avril 1975 - hebdomadaire 4 F

la gueule ouverte

**IL EST PATRON
DE L'EDF!**



ECOLOGISTES, TOUS DES JUIFS!

LE SCANDALE DE LA SEMAINE

HITLER TOUJOURS VIVANT!

la gueule ouverte

**IL EST PATRON
DE L'EDF!**



ÉCOLOGISTES, TOUS DES JUIFS!

Le fascisme hitlérien, c'étaient des foules fanatisées soumises aux discours du Sauveur, prêtes à crever pour une grande cause nationale. Le fascisme moderne est plus avenant, parfumé à l'after shave de la croissance exponentielle. La grande cause nationale, c'est l'emploi à sauver à tout prix, le nucléaire à installer d'urgence. Le fascisme moderne a ses marginaux lui aussi, ses « juifs », ses écologistes avec qui on ne discute pas, qu'on a tort de « laisser parler », qu'on tabasse au besoin, qu'on poursuit en bagnole, dont on déchire les affiches (voir l'ambiance à Flamanville). Les écologistes constituent, comme les juifs allemands, un danger pour la cohésion de la société nucléaire.

Le fascisme technocratique prend ses décisions en secret, sans en référer au peuple. Le fascisme électro-nucléaire que l'EDF met en place, nous prépare des lendemains gaillards et les nazillons de ce « service public » marchent à fond derrière leurs fùhrers. Ils seraient les premiers surpris d'être appelés fascistes, comme les allemands le furent en 45 : on a jamais voulu ça, d'abord on savait rien, parole de patriote... ! Alors rabâchons : le programme démentiel de centrales nucléaires annonce une société totalitaire où l'individu sera asservi aux impératifs nationaux : l'indépendance énergétique, et enchaîné aux aléas du contrôle policier des usines nucléaires.

Aldous Huxley écrivait en 1946 (1) : « en vérité, à moins que nous ne nous décidions à décentraliser et à utiliser la science appliquée non pas comme une fin en vue de laquelle les êtres humains doivent être réduits à l'état de moyens, mais bien comme le moyen de produire une race d'individus libres, nous n'avons le choix qu'entre deux solutions : ou bien un certain nombre de totalitarismes nationaux militarisés, ou bien un seul totalitarisme supranational, suscité par le chaos social résultant du progrès technologique rapide en général et de la révolution atomique en particulier, et se développant sous le besoin du rendement et de la stabilité, pour prendre la forme de la tyrannie-providence ».

Trente ans après, nous y voici ! Et personne ne moufte. Le débat nucléaire, faussé à la base, va s'engager dans le silence de la grande presse. Hé, vous, oui vous, grand directeur de journal libéral, vous qui faites traverser vos enfants dans les clous, en bon papa-gâteau, savez-vous dans quel merdier vous allez les laisser, ces chers blondinets ? Savez-vous que l'EDF et le CEA vendent des centrales à tout le monde ? Savez-vous que les ingrédients de la bombe atomique sortent des réacteurs nucléaires que nous vendons ? Pourquoi vous taisez-vous, alors ? Etiez-vous déjà de ceux qui se taisaient à l'époque de Munich ? Alors ouvrez-la, bon dieu ! Donnez les vrais enjeux du débat nucléaire ! Ne vous cachez pas derrière la moustache de Boiteux ! N'attendez pas que vos petits-enfants vous traitent de fumier !

Surprenez-les : défendez leur peau !

Surprenez-les : défendez leur peau !

(1) Préface au « Meilleur des Mondes » (Livre de poche)



LE DERNIER QUART D'HEURE



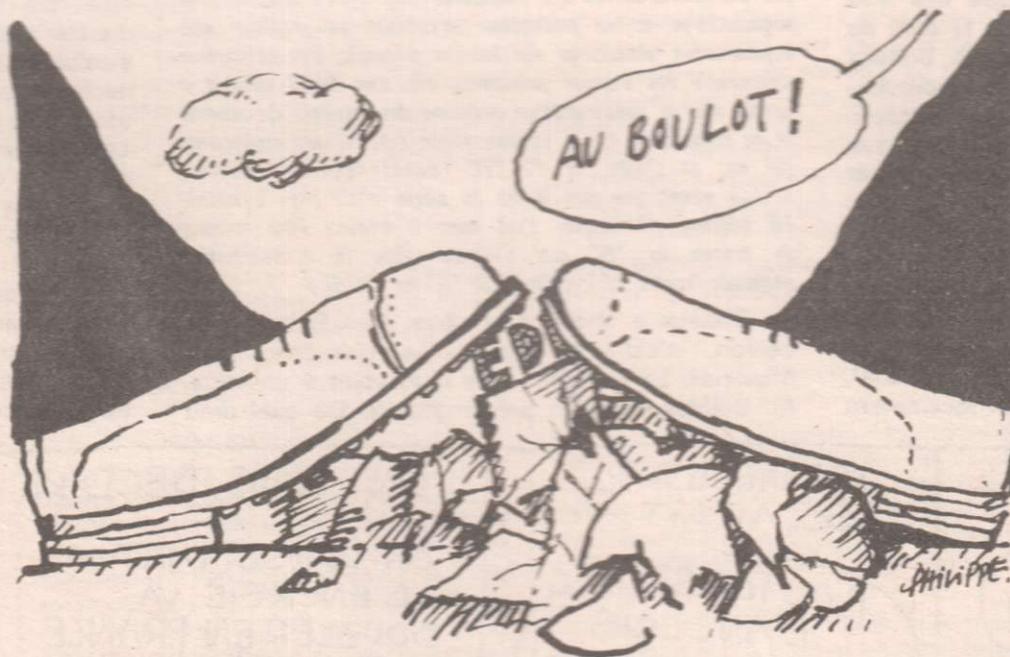
PRENEZ ça pour un éditorial si ça vous amuse. Mais, ce n'est pas parce que je me mûche en page trois de cet hebdo que j'édite. Ça serait plutôt un dégueulis de bile. Flamanville? Un peu Flamanville, oui, un peu Flamanville un peu tout le reste.

C'est que, de Flamanville, avec les copains, après avoir visité la mine abandonnée, aux infrastructures rongées par le sel, pathétiques et symboliques comme un squelette memento mori pauvre civilisation de con, dérisoire dans ses réalisations industrielles que tu as d'abord prises pour de la grandeur, puis que tu abandonnes, un jour, au gré de tes caprices), de Flamanville, on est allés faire un tour à la Hague. Pour moi, triste choc. Comparable à l'émotion esthétique, mais à l'envers. Quand j'étais jeune, j'étais dingue du peintre Chagall, ou plutôt de ses œuvres que je ne connaissais qu'en reproductions. Un jour, dans une exposition, j'ai trouvé un Chagall, un vrai, dans sa pâte, sur sa toile. L'air s'est mis à vibrer, joie : j'avais raison, c'était vrai que la peinture de Chagall existait, vrai que je l'aimais, vrai que c'était beau. On éprouve quelques fois ça en faisant l'amour, quand on avait oublié pourquoi on aimait quelqu'un, et même si on l'aimait. A La Hague aussi, l'air a vibré : là, on sait pourquoi on a peur, pourquoi on lutte pour la survie, on a confirmation de son feeling ou de ses raisonnements. C'est qu'ils sont bien là, les fûts de déchets, en interminables alignements derrière le grillage qui retient les genêts dorés à l'extérieur. Allez-y voir, ça vous mobilisera peut-être. Asseyez-vous dans la petite salle sombre du hall d'accueil où on vous projetera un film de montage triomphant, insolent, fou, à la gloire du nucléaire, de l'électricité über alles, de la technologie déshumanisante.

Allez-y voir tout de suite, n'attendez pas que tout ça soit à votre porte pour y croire. Il est déjà bien tard et c'est ça qui me rend fielleuse. Je me dis « on aurait pu »... Voici que le mot « nucléaire » est à la mode. On ne peut plus sans l'employer, contester, « être d'opposition ». Opposition à quoi? A des ombres des pantins, voire à une « politique », au sens le plus étroit du terme. Je ne crois pas à cette opposition là si elle ne se radicalise pas dans ses options, si elle se contente d'aborder dans le désordre, les uns après les autres au hasard, les épiphénomènes plaqués sur les faits sans en dénoncer les causes, les têtes d'iceberg mises au jour par la mer des variations populaires d'humeur, par les trouilles viscérales

ou des revendications immédiates. Qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire de lutter contre le nucléaire, sans redécouvrir la terre, l'univers et ses ressources, dont certaines ignorées jusqu'alors, dans leur richesse et leur limite (pour cette recherche, qu'on feint de ne pas comprendre, on nous traite de mystiques obscurantistes), sans rechercher d'autres rapports des individus entre eux, des sociétés entre elles (pour ça, on nous appelle des utopistes), sans redécouvrir la vie, le bonheur, le progrès, en dehors de la mégalomanie, de la boulimie, du gaspillage (pour ça, on nous appelle des bouffeurs de carottes passésistes).

ON nous a reproché récemment, dans un hebdomadaire, de nous considérer comme « les gardiens du temple! Non mais! Vous en êtes encore



là? A faire mumuse avec les mots et les rivalités de presse? Si nous n'avons pas trop envie de faire ami-ami avec les néo-militants, les résistants de dernière heure de la lutte anti-nucléaire, c'est que nous craignons l'erreur de direction de leur engagement. Le combat anti-nucléaire n'est pas un combat politique comme les autres, il fait partie du combat écologique global, et ne peut en être dissocié sous peine de louper totalement le but à atteindre. Il nécessite un engagement profond, réel, dans la vie de tous les jours, les manières d'être, les mœurs, les faits de civilisation. C'est une révolution au niveau individuel avant tout. Cessez de vous foutre de la gueule des éco-

logistes en leur collant des étiquettes méprisantes et rigolardes, faites la preuve que votre analyse est profonde, vos visées structurées à long terme et c'est avec joie que nous travaillerons ensemble.

Pour le moment, personnellement, je considère comme une vaste rigolade, voire presque comme une erreur, certaines actions de la semaine nationale anti-nucléaire. On nous a proposé - et nous avons accepté en principe - de participer, pendant cette semaine-là, à la rédaction d'un journal fait en commun : Tribune Socialiste, Libération, Politique Hebdo, Charlie Hebdo, Actuel et La Gueule Ouverte. Pourquoi tous ces journaux éprouvent-ils le besoin de se manifester, plus ou moins spectaculairement pendant une semaine, alors qu'ils auraient pu être, comme nous, depuis des années, les tribunes privilégiées du combat écologique?

Qui les en empêcherait jusqu'alors, qui les freine encore aujourd'hui pour certains? Et qu'est-ce qui les pousse au cul pendant une semaine? Brusque et sincère repentir, ou opportunisme mal compris qui risque de tout faire irrémédiablement dévier?

QUAND je pense au travail de prise de conscience qu'aurait pu faire un canard comme Politique Hebdo sur les syndicats, les grévistes, les partis d'extrême gauche ça me fout un de ces cafards!... Une prise de conscience qui aurait donné leur sens aux luttes, qui aurait préparé l'avènement de la civilisation. Vous vous

réveillez aujourd'hui, merci. Certes il n'est jamais trop tard pour la bravoure. Mais dépêchez-vous, on n'a que le temps.

Et quand je pense (littéralement j'en pleure de regret), à ce qu'auraient pu devenir, dans l'efficacité, la clarté, l'intelligence, la gaité, ce qu'auraient pu devenir le combat écologique, la lutte anti-nucléaire avant de crever ou de vivre étouffés, si certains collaborateurs de Charlie Hebdo y avaient consacré une partie de leur exceptionnel talent, au lieu de laisser sous leur regard ironiquement bienveillant, Fournier, Prémillieu, puis moi même, nous dépatouiller avec une Gueule Ouverte souvent anémique et, puis de nous excommunier, de nous chasser par la porte de service pour quelques erreurs commises. Là aussi, il est peut-être encore temps. Mais oui, Messieurs, c'est un appel, y a pas d'offense. Pas un discret appel du pied, mais un appel au secours! Et pas non plus un appel pour sauver la G.O., ne faites pas semblant de vous y méprendre, ça, nous y arriverons bien toujours, et ça n'a, finalement, qu'une importance relative. Mais pour nous sauver, nous, vous, la terre, du béton, de la surprotection policière, de la laideur, de l'uniformité et de l'ennui mortel. Car, vous le savez bien, si on n'en crève pas, du nucléaire (on peut sans doute faire confiance à la technique pour trouver demain les boucliers que les écologistes n'imaginent pas aujourd'hui), à quel prix en vivra-t-on?

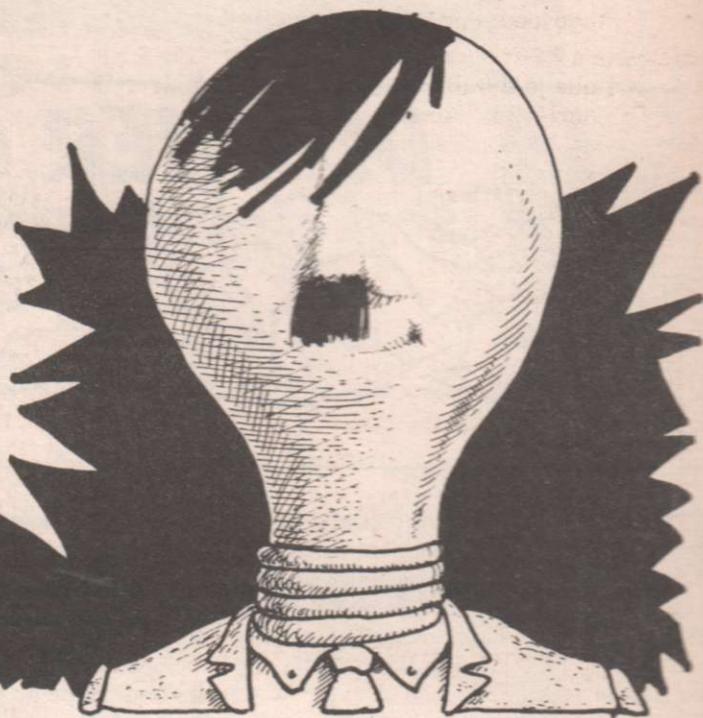
Il ne serait pas trop tard, la civilisation pourrait changer de cap, se tourner vers un réel progrès au lieu de fuir en avant à toute berzingue vers la régression forcée, si chaque individu refusait de jouer plus longtemps son rôle de figurant dans un opéarock sans livret, si tous les philosophes voulaient bien redescendre de leur style, leur petite colonette adonnée à la con, les artistes sauter du socle dont ils espèrent ne pas choir avant que la postérité ne les y fige, et les hommes politiques sortir du tableau allégorique pour lequel ils posent en grands gestes d'éloquence élégante.

C'est peut-être pour aujourd'hui, allons ma grosse, ne soyons pas pessimistes par principe! Ce n'est peut-être pas de la fumisterie plus ou moins consciente cette semaine anti-nucléaire de fin avril... J'espère seulement qu'elle ne ressemblera pas à la semaine de bonté : la parenthèse qu'on ouvre avec la satisfaction de la bonne conscience, puis qu'on referme pour replonger dans l'inconscience, les bonnes manières conventionnelles, l'égoïsme à court terme et la connerie épaisse.

Isabelle

UNE
GRANDE
CAUSE
NATIONALE:

L'ÉLECTRO-FASCISME



Directeur de l'Electricité de France, M. Boiteux, Marcel, devrait être un simple prestataire de service à la disposition de la République Française. Il est bien davantage. Il dirige, oriente et finalement obère l'avenir des générations présentes et futures. Le vrai président-dictateur de la « république », c'est lui. Vous n'y croyez pas ? Lisez la brochure détachable encartée dans la « Vie électrique », journal de l'EDF (donc destinée à être diffusée à combien d'exemplaires ? et où ?), brochure qui constitue le « mein kampf » de la fin du siècle. Cette propagande est si naïvement argumentée, si émaillée de faussetés scientifiques, si lourde de conséquences pour le futur, si méprisante pour le pouvoir politique des élus placés devant le fait accompli, qu'on a le droit de s'interroger sur le type de société que M. Boiteux nous prépare. On peut la dire fasciste, le rapprochement est tentant. Mais il serait prématuré. Le « fascisme » de M. Boiteux utilise les mêmes armes que celui d'Hitler : propagande, élitisme (ne pas engager la discussion avec la plèbe), encadrement policier, appel au fanatisme énergétique (tout-nucléaire : grande cause nationale). La seule différence, c'est l'absence - provisoire - d'ennemi intérieur à parquer dans les zones réservées aux détracteurs du « progrès ». Serons-nous, écologistes, objecteurs de croissance, a-sociaux (au sens de l'Afrance de Gébé), les juifs de M. Boiteux ? Comme disait récemment

Louis Pauwels à la radio : « les inadaptés à notre siècle, on devrait leur préparer des réserves ». Nous, les indiens de demain, regardons de plus près la doctrine de M. Boiteux.

« LA CROISSANCE INÉLUCTABLE »

« Même en évitant soigneusement les gaspillages qui ont pu se produire naguère, ce qui permettra momentanément de ralentir la croissance de la consommation d'énergie, il apparaît qu'à terme, celle-ci continuera à augmenter. En effet, l'augmentation du niveau de vie et du bien-être de tous passe par une amélioration de l'habitat, un développement du confort ménager, une utilisation accrue des transports, etc., c'est-à-dire par une augmentation de la production industrielle qui implique une augmentation simultanée des besoins d'énergie. Une estimation raisonnable des besoins prévisibles d'ici l'an 2000 conduit à penser que la consommation moyenne des français doublera et se rapprochera de la consommation actuelle des américains, qui est de l'ordre de 12 TEC (tonnes équivalent-charbon). Si l'on admet que vers la fin du siècle, notre pays comptera 70 millions d'habitants, c'est donc à environ 700 millions de tonnes de TEC que s'élèvera alors la consommation nationale (contre 280 millions de TEC en 1975). »

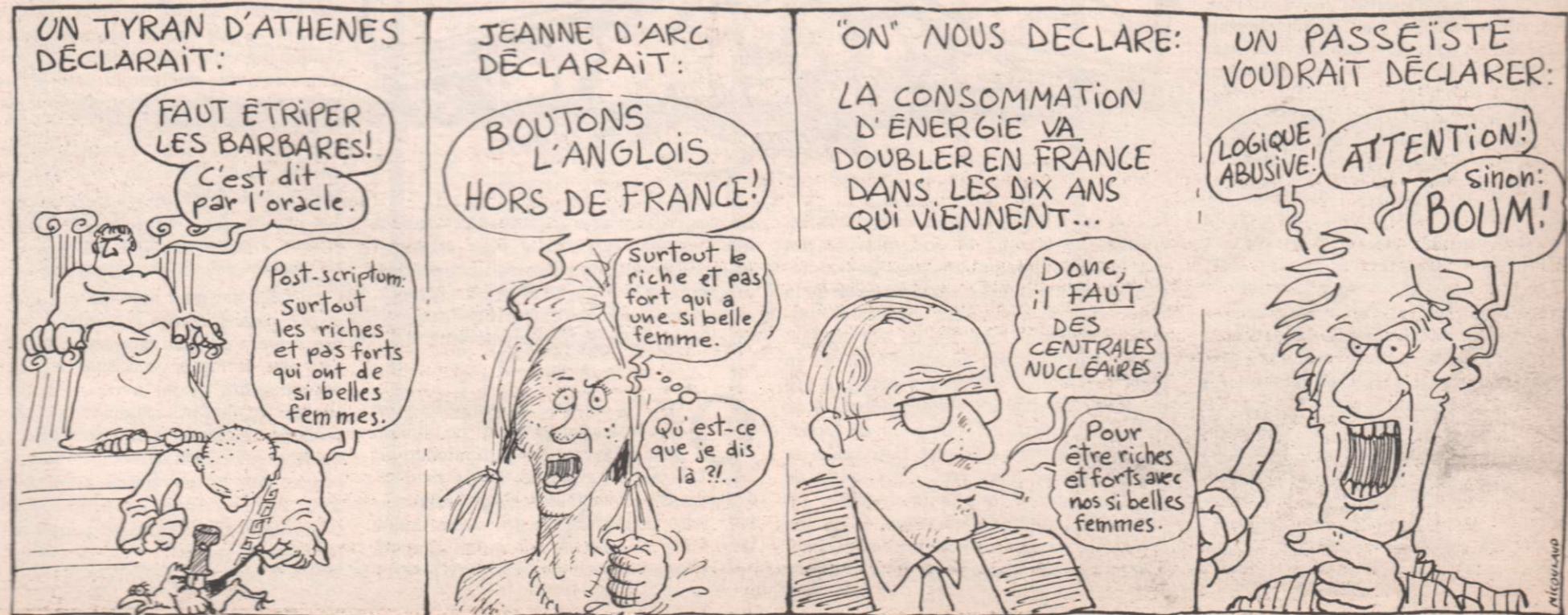
M. Boiteux a choisi pour nous. Heil Boiteux ! Le confort, c'est l'Amérique ! Le bien-être, c'est Moulinex. La vie, c'est aller d'un point à un autre. M. Boiteux est bien présomptueux. De quel droit

se prévaut-il pour faire de telles estimations ? Qui l'a mandaté pour faire ce choix de civilisation ? M. Boiteux ignore-t-il qu'avec 12 % de la population mondiale, les USA utilisent, pillent, gaspillent, consomment près de la moitié des ressources planétaires ? Croit-il les français assez pervers, aliénés ou sous-informés pour prendre comme modèle l'américain way of life ? Les français qui consomment 25 % de plus d'énergie aujourd'hui qu'il y a cinq ans sont-ils plus heureux d'un quart ? Montre-nous ta règle à calculer le bien-être qu'on rigole, gugusse ! Parce qu'on est des petits enfants, hein, c'est bien ça ?

Une fois l'a-priori bien posé (la croissance doit doubler tous les dix ans), reste à la justifier. Boiteux s'emploie à déblayer le terrain des alternatives au nucléaire, que tout soit bien net, arasé, pour l'arrivée triomphale de l'atome.

Le charbon ? « On peut certes produire 10 millions de tonnes de houille de plus ». Mais c'est une paille à côté des besoins dont je vous causais plus haut, mes petits ! (420 millions de TEC, vous vous rendez-compte !)

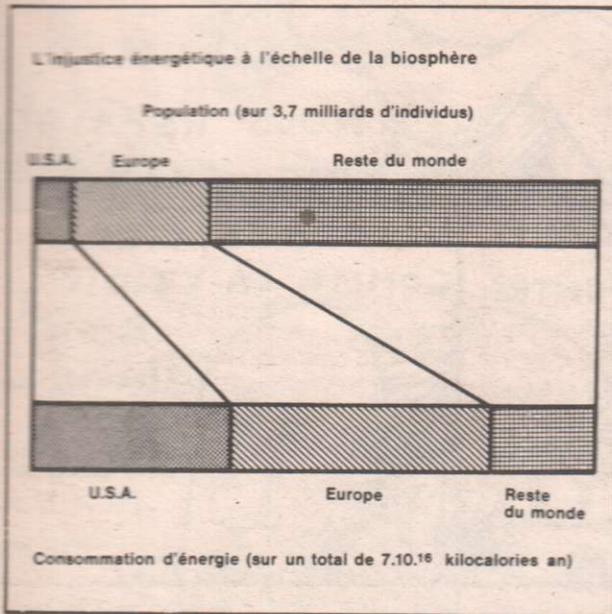
L'hydraulique ? « La majorité des sites sont équipés. L'usine marémotrice des îles Chausey ne représente toujours que 10 M de TEC ». Le gaz ? « On peut doubler les importations mais ça ne fera que 16 % du total donc un simple appoint ».



La vent ? « Il faudrait 1.000 éoliennes de 30 m de diamètre à l'hélice pour obtenir les 1.000 MgW d'une seule tranche nucléaire ».

Le soleil ? « C'est peu réaliste, mais l'EDF s'intéresse au chauffage des maisons solaires ».

Géothermie ? Bof ! Fusion nucléaire ? Bah ! De quel côté que je me tourne, mes bambins, je ne vois que le nucléaire. Après cet effort intellectuel, dix minutes de récréation...



L'ÉNERGIE, C'EST PAS EUX !

Et Boiteux d'embrayer sur le tableau idyllique en trompe-l'œil que tout le monde connaît en France. Et de nous annoncer des réacteurs de 2.000 MgW pour 1980 alors que les prototypes de 1.000 MgW ne fonctionnent pas encore. Boiteux en plein délire dans son bunker technocratique entame une danse de Saint-Guy et conclut en rajustant son chapeau pointu : « ainsi grâce à sa politique nucléaire, la France disposera dès 80 d'une énergie abondante, sûre et produite dans de bonnes conditions de rentabilité ». Ça, c'est une démonstration ! Ça, c'est un grand responsable ! Ça, c'est des élèves studieux ! Avec ce que Boiteux oublie, on pourrait écrire un livre. D'ailleurs, d'autres que Boiteux l'ont fait, heureusement. Le professeur Mollo-Mollo : « l'énergie, c'est vous », les économistes de l'IEJE : « Alternatives au nucléaire », Daniel Parker : « technologies nouvelles » (1). Ces livres que tout anti-nucléaire devrait connaître restent des approches, comment dire, technocratiques du problème énergétique. Le moyen de faire autrement ? Réfuter la glose de l'EDF par une littérature poétique serait



mal compris dans nos campagnes cartésiennes. Les chercheurs de l'IEJE de Grenoble contestent élégamment les courbes de la Délégation à l'Énergie, tout en partant des mêmes fondations. Ils admettent que Boiteux fait un pari d'ivrogne en voulant copier le développement américain, mais s'emploient à le relever, ce pari, c'est-à-dire à obtenir une même quantité d'énergie, différemment répartie entre les sources nucléaire, solaire, géothermique, pétrolière, etc. Mollo-Mollo, au contraire, s'interroge sur la « morale de l'énergie », le décalage que cette immoralité accentue entre riches et pauvres, et la dérisoire notion de progrès technique. On échappe ainsi à la sécheresse technicienne. Boiteux dirait (mais pour la forme, en fait, il s'en fout) : « il est naturel qu'on éprouve des scrupules à l'idée de léguer aux générations suivantes un pareil cadeau.

BILANS ÉNERGIES PRIMAIRES 1985

1 - Comparaison avec le bilan présenté par la Délégation Générale à l'Énergie (D.G.E.).

Sources d'énergie	D.G.E.		I.E.J.E.	
	Mtnc	%	Mtnc	%
Pétrole	140	49%	105	52%
Charbon	45	13%	45	14%
Gas naturel	55	15%	55	16%
Hydraulique	20	5%	25	7%
Nucléaire	30	7%	25	5%
Énergies nouvelles	7	2%	14	4%
Ensemble	287	100%	200	100%

Le problème est plus philosophique que technique. C'est pourquoi il n'y entend rien, le bougre. Philosophie veut dire amour de la sagesse et non pas direction de l'EDF.

L'énergie on finit par s'en lasser. Quelle que soit notre fatigue pour ces discussions de clercs dont dépend notre avenir (ah, la philo d'antan, Dieu, l'âme, !), restons aujourd'hui sur un plan technique pour démasquer brièvement quelques-uns des plus grossiers effets de Marcel Boiteux.

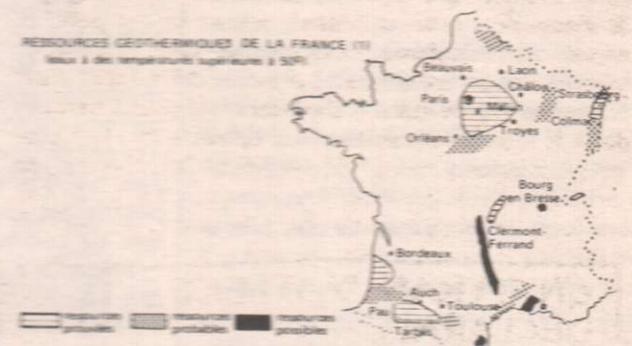
Charbon : En l'an 2.000, on n'aura consommé que 2% des réserves mondiales et ce sera le seul combustible fossile dans le monde des Boiteux qui nous gouvernent (plus de pétrole, plus d'uranium). Il n'est pas interdit de penser qu'une autre société, d'autres rapports internationaux délivrés des idéologies guerrières (plus d'États), lèveront l'hypothèque de « l'importation ».

Hydraulique : Restent 27 milliards de kw/h à produire chaque année en France, tant pour l'EDF que les particuliers. Soit 20 fois la production du barrage de Génissiat, ou une économie de 27 tranches nucléaires. Une paille ! Et les usines hydro-électriques fonctionnent 70 ans, alors que Chinon 1, au bout de dix ans, est à mettre à la ferraille.

Soleil, vent : Boiteux veut recréer des centrales venteuses ou solaires, incapable qu'il est d'imaginer un monde autre que centralisé, hiérarchisé et pyramidal. Eoliennes, pompes et chauffe-eaux solaires sont assez connus pour qu'on y revienne pas.

Comme dit Parker : « si EDF s'intéresse aux maisons solaires (Aramon, Odeillo), c'est pour démontrer que le chauffage électrique d'appoint constitue le complément parfait du chauffage solaire. » Mais il est clair que les capitaux publics investis dans le nucléaire n'iront jamais au solaire. Il est rare que les croquemorts se taillent, pour leur plaisir, leurs propres cercueils. L'utilisation du soleil aurait sur le sens de la civilisation les mêmes effets grandioses que l'invention de l'agriculture (le premier homme qui a planté et fait germer une graine a fixé les populations nomades et inventé à la fois la ville, la propriété privée, et le commerce, puis, avec la sécurité des approvisionnements, la famille nombreuse et le lapinisme patriotique. Rien que ça !)

Géothermie : on connaît la nappe d'eau chaude, le Dogger, qui permettrait de chauffer non pas seulement Melun, mais toute la région parisienne (7.000 km²). Economie : 18 millions de tonnes de fuel, soit la moitié de la consommation de fuel domestique en 73. On sait aussi que les ressources du sous-sol français n'ont jamais été sérieusement prospectées, sinon au hasard des recherches pétrolières. C'est dire l'enthousiasme des chercheurs d'Esso ou de Total guettant l'or noir et tombant sur de l'eau chaude...



Si M. Boiteux affecte d'ignorer, ou d'estimer peu rentables (qu'est-ce que la rentabilité ?), les sources d'énergie non-nucléaires, c'est pour une raison bien précise : l'électricité est une source d'énergie secondaire, obtenue par transformation de sources primaires (fuel, uranium, fleuves et un jour, soleil). En se servant directement à la source, l'usager boycotte le plombier. En utilisant directement les sources d'énergie primaire, dans un cadre décentralisé, l'homme de demain, sapiens, raisonnable et jouisseur, rendra nulle et non avenue l'existence de l'EDF, l'existence de M. Boiteux.

Vous comprenez maintenant le pari nucléaire de M. Boiteux : il ne veut pas mourir. Nous non plus. C'est pourquoi on se passera de lui.

Arthur

(1) L'énergie c'est vous, Mollo-Mollo (Lebreton), Stock, 28 F. Alternatives au nucléaire, IEJE, Presses Universitaires de Grenoble 15 F. BP 47, 38040 Grenoble. Technologies nouvelles de production d'énergie, Daniel Parker, APRI, 12 rue des Noyers, F. Crisenoy, 77390 Verneuil-l'Étang, 3,5 F.

LES PYRAMIDES MOLLES

Il est vrai que nous sommes saturés de mouvements, de partis, d'agitation, de subversion, de violence. Il est vrai que le militantisme aux multiples képis n'a jamais été plus florissant. Il est vrai qu'on ne cesse de raffiner pour organiser, rationaliser, régler, définir.

La manie pyramidale se communique toujours aussi facilement. Cela n'empêche...

Je rencontre de plus en plus de gens aussi, des jeunes et des moins jeunes, qui ont acquis une sorte de réflexe à l'égard des choses surfaites : du travail à éviter, des contrats à refuser, des fétiches qui obligent à lutter d'une manière délirante pour obtenir un label de citoyen méritant.

On m'assure qu'ils n'iront pas bien loin - qu'ils n'iront nulle part. Mais qu'est-ce que ça veut dire, loin, quand au bout des bornes s'annoncent de nouvelles bornes ? Et s'il n'y avait aucun lieu où aller ? Si les horizons nouveaux vers lesquels nous prétendons marcher relevaient tous de la compensation névrotique ? Si on voulait bien considérer que notre éternelle traversée du désert n'a jamais conduit qu'à des mirages, qui sont l'essentiel de la répression ? Si le culte de l'avenir n'était qu'une façon de fuir l'insupportable présent de la solitude, du corps, de la mort ? Si les salauds qui refusent de marcher au pas étaient parvenus, eux, à accepter ce présent-là... comme un cadeau ?

En pyramides je suis devenu expert, bien malgré moi, et je vous jure qu'il se passe quelque chose.

Les nouvelles variétés que j'aperçois ne sont d'ailleurs pas nouvelles du tout. Mais on les a constamment refoulées, parce qu'elles n'offraient pas de stabilité suffisante aux schémas de la raison facile. Quant à vous les décrire...

Leur format n'est pas en cause. Monumentales ou minuscules peu importe. Il faut surtout voir qu'elles sont molles.

Molles : cela change tout : impossible de les escalader. Ce ne sont pas des constructions de mérites étagés, sous contrôle continu. Rien de certain, avec elles. Aucune sécurité morale ou intellectuelle à en attendre. On joue. On joue même à se rallier aux autres pyramides - on fait semblant, mollement... Comment, dans ces conditions, distinguer l'homme des pyramides molles de celui qui besogne dans les pyramides habituelles ? A une qualité particulière de fatigue, peut-être. Il est né désabusé dans un siècle qui plastronne - désabusé, ce sont les autres qui l'affirment. Il y a trop de facilités, autour de lui, et on lui en donne encore, pour lui compliquer la vie. Il défend son repos, et on a toujours de nouveaux loisirs à inventer. Il défend la simplicité, et on a toujours de nouvelles simplifications à lui imposer. Il prétend exister-

comme ça, et on lui tend des critères toujours plus sophistiqués pour qu'il puisse se comparer...

Mais si vous lui demandez : le repos, la simplicité, l'existence-comme ça, qu'est-ce que c'est ? - il sera très confus. Je réponds pour lui : c'est de la poésie, du désir brut, du rêve. Du merveilleux, de l'imaginaire, n'importe quoi, que les autres pyramides camouflent en multipliant les motifs, les urgences, les agenouillements, les calculs. Elles réussissent à tout transmuter en quantités, celles-là. On sait où on va, avec elles ! Dès que vous avez votre âge de raison, vous pouvez compter combien de marches il vous faudra pour arriver au sommet...

Avec les pyramides molles, la superstition, cette fois, apparaît dans toute sa nudité. Car notre espace vital est un espace mythique : pourquoi nous le cacher ? Pourquoi ne pas traiter franchement le sens que nous donnons aux choses comme un a priori ? Cela vous dispenserait de vouloir prouver qu'il y a du sens, de mériter du sens et des tyrans, d'instituer des tyrans par vos efforts mêmes !

Les pyramides molles, en somme, on s'assied dessus.

Ces pyramides-là, vous m'avez compris, sont celles de la gratuité : au-delà du quantitatif qui nous sauve ou nous perd. Je me les annexe sans scrupules, avec tous les problèmes qu'elles posent. Elles ont en effet une propension très nette à se figer, à constituer de nouvelles visions du monde, à créer de nouveaux rôles. Parmi les plus intéressants, je relève celui du désabusé technologique, le prophète de la qualité de la vie, l'homme du minimum, ou de la pyramide inversée, le révolutionnaire qui fait bon marché des millions de trop qui peuplent la planète. Ils vont prêchant qu'il faut et qu'il ne faut pas, entretiennent la fable du sens, répètent que demain il sera trop tard, parlent de combat, de front général, d'harmonie. Eux aussi veulent gagner, en tous cas ne pas manquer leur vie, et retombent dans le piège pyramidal classique : mourir pour quelque chose. Bref, ils sont aussi crevants que les autres...

Ce n'est pas facile décidément d'avoir les mains pures. La rose cache une matraque. Toutes les formules auxquelles on s'abonne font dérisoirement être les choses, les gens les figent dans un sens, avec un képi par dessus.

Mais de quoi avez-vous peur ? De la contradiction ? La vie est une entreprise contradictoire - ce fichu verbe être étant le lieu même de la contradiction. Une entreprise contradictoire, et c'est seulement pour ça qu'il faut se battre...

Moi, je sais cela parce que je pense encore **durement**. L'homme des pyramides molles, il n'a même pas besoin de se le représenter.

Lambert





GRODDECK EST ARRIVÉ

Le paradis sur terre, pourquoi pas ?

Résumé du chapitre précédent : un nommé Lewinter publie aux éditions Champ Libre un guide du plus actuel de tous les mythes : le Paradis. Groddeck proclamé vainqueur sur tous les produits similaires. Le pied !

VOUS souvenez-vous de Frédéric Leboyer ? L'an dernier, il nous a tranquillement balancé à travers la gueule un de ces livres dont on ne se remet pas, et d'ailleurs pourquoi s'en remettre ? Pour une naissance sans violence, c'était un merveilleux poème à la gloire de la vie et du plaisir de vivre, l'accouchement d'une évidence - de ce qui nous apparaît désormais comme une évidence, c'est comme un souvenir qu'on retrouve au cours de sa psychanalyse, on a l'impression de quelque chose de familier et pourtant il était comme effacé jusque-là. Reich, lui, avait déjà vu clair : pourquoi, répétait-il sans cesse à la fin de sa vie, pourquoi ce massacre des nouveaux-nés ? Pourquoi cette haine universelle de l'enfant ?

C'est devenu évident, oui : cette souffrance de l'enfant qui naît, cette souffrance que nous avons tous connue, et qui nous a sans doute marqués pour la vie, cette souffrance n'avait pour sa plus grande part rien de naturel, d'inévitable. Elle résulte de manœuvres inutiles, d'actes gratuits mais inscrits dans une tradition : éblouir l'enfant, l'assourdir, tendre violemment son dos, l'asphyxier en coupant prématurément le cordon... C'est comme une épreuve initiatique : le nouveau-né souffre parce qu'il doit souffrir, parce que c'est comme ça, parce que tout le monde y est passé et qu'il faut donc que tout le monde y passe. Par cette souffrance de convention, il acquitte son péage : il pénètre de plain-pied dans un monde de convention, marqué par cette souffrance il devient le pair de ceux qui en ont été marqués avant lui. Avec la douleur s'inscrit dans son corps la loi de l'appartenance : tu as souffert cela, tu es des nôtres.

La santé, la raison, la sagesse, c'est aujourd'hui de mettre en doute tout ce qui se présente comme inéluctable, c'est comme ça et on y peut rien, c'est des choses qu'ont toujours été et ça sera ainsi tant que le monde sera monde... Méfiance. Le réalisme est l'argument de tous les conservatismes, de tous les gens en place, de tous ceux pour qui le réel n'est autre que l'ordre établi. Le paradis n'est pas sur terre, dites-vous ? Il est au ciel : quand vous êtes petit, ça vous force à lever la tête, devenir grand d'abord après on verra, larguer le présent pour un avenir mirifique, si ça se trouve tout était là

à portée de main et voilà que toute votre vie vous tendrez les bras vers les nuages. C'est le modèle de tous les paradis usuels, celui de la promotion sociale comme celui de la retraite à soixante ans, celui de la planification technocratique comme celui d'après la Révolution.

Freud, ce vieux youpin, son paradis c'est toujours celui de la Genèse, perdu d'emblée, il n'existe que dans sa négation. Ce que Freud nomme principe de plaisir, ça reste virtuel, en retrait, jamais vous ne le verrez se manifester dans sa splendeur entière, ou alors c'est dans le rêve, le pur ima-

comme son double constitutif. Dominée par le principe de constance, qui tend à ramener à zéro toute excitation, toute tension interne, la vie aspire à la béatitude du silence, de l'immobilité, du non-désir : le paradis négatif du Nirvâna.

Le plus cher à Freud de ses élèves, Ferenczi, dans un livre illuminé, *Thalassa*, restitue au paradis sa positivité : le paradis existe, j'y étais. Le paradis est sur cette terre, nous en venons tous, non pas comme d'un lointain de l'espèce, nous y avons tous vécu chacun pour soi. Le paradis, c'est la vie de l'enfant dans la matrice, l'existence

cheurs évolués confient le soin de couper le cordon ombilical. Celui qui ruine à jamais d'un Non la pure positivité de la symbiose mère-enfant et propulse ainsi ce dernier dans l'univers des échanges symboliques. Le paradis, dit Vergote (1), n'est pas un symbole comme les autres. Car c'est la perte du paradis qui est le chiffre du monde symbolique.

Le mythe du péché originel a peut-être du plomb dans l'aile, on croit plus tellement que ça soit la faute à quelqu'un si on en est arrivé là... N'empêche que l'histoire du paradis perdu est toujours chargée de menaces, elle sent la mort et il en sourd comme une morale qui n'ose pas dire son nom : la nostalgie thalassale est une sirène qui vous attire en ses abîmes, la captation par la Mère est grosse de tous les périls, le narcissisme primaire - l'âge où quelque chose qui n'est pas encore un sujet jouit tout uniment de son éternité précaire - est dénoncé comme une horrible tentation qui vous conduit tout droit à l'enfer de l'autisme et de la mort-vivante.

Mais le mythe judéo-chrétien est quand même bien usé. A tant faire de parler d'un paradis, on voudrait pouvoir vraiment s'en servir ici-bas, ou alors qu'est-ce qu'on en a à foutre ? C'est là que Groddeck est arrivé. Le paradis ? Groddeck se marre. Cette question ! Le paradis, mais il est là, il y a toujours été, simplement vous êtes trop cons pour le voir. Vous ne l'avez jamais perdu, votre paradis. Interdit, oui, occulté, trafiqué, perversi. Vous avez endigué ses forces vives, vous en avez détourné le cours et votre paradis s'est changé en enfer. Qu'est-ce qui vous agit à chaque instant ? Qu'est-ce qui vous fabrique des maladies, sinon cette créativité débordante à l'œuvre dans les usines de votre corps ? Le paradis sur terre, pourquoi pas ? Retrouvez l'intégralité de votre corps, emparez-vous de la totalité de ses pouvoirs...

Nietzsche : ... l'homme le plus impulsif, le plus vivant, le plus consentant à l'univers...

Lao-Tseu : celui qui jouit de sa pleine vitalité

est comme l'enfant qui vient de naître ses os sont tendres et ses muscles sont souples

mais quelle poigne !
il ne sait encore rien de la baise
mais regardez : il est si plein de vie
qu'il bande comme un dieu !

Roger Gentis



BERTRAND.

ginaire. Sans cesse interfère le principe de réalité, entendez les exigences de la vie sociale, qui le contraint à toutes sortes de courbettes, de compromis et de renoncements. De toute vie sociale, dit Freud, aucun espoir de ramener jamais le paradis sur terre, de vivre un jour un monde de plaisir. Bien plus, Freud ne se satisfait pas longtemps de cette conception somme toute assez pragmatique de la vie psychique : après 1920, ce ne sont plus les exigences de la vie en société qui introduisent la négativité dans la dynamique pulsionnelle. C'est la vie elle-même qui accepte en elle la mort

océanique dans le sein de la mère dont nous conservons à jamais la nostalgie, et que nous parvenons parfois à approcher dans la brève étincelle de la fusion orgasmique... Paradis perdu, donc, toujours conforme à l'enseignement biblique. Depuis Freud, la psychanalyse n'en sort guère. Le fonctionnement secret de notre société exige, à n'en pas douter, que le paradis ne s'y présente jamais que comme perdu, opérant dans un passé primordial : ainsi se trouve préservée la fonction socialisante du Père, celui qui s'introduit entre l'enfant et sa mère et les sépare, celui à qui les accou-

(1) Interprétation du langage religieux, éd. du Seuil.

LES PETITS ECHOS D



FARDEAU GÉNÉTIQUE

« La Recherche » de février rend compte d'un congrès international de radiobiologie qui s'est tenu l'été dernier à Seattle (Etats-Unis). La tendance protectionniste de la plupart des radiobiologistes se heurte au laxisme des demandeurs d'énergie et ils craignent que leurs normes, mondialement acceptées, ne résistent pas à l'accoutumance, aux moyens limités de l'inspection du travail, au laisser-aller, aux pressions liées au souci de rentabilité, aux dangers inhérents aux aléas politiques (sabotages). Les normes adoptées par la CIRP (Commission internationale de protection) sont prudentes. La dose de radiations admissible doit rester très proche du niveau de radiation naturel car la probabilité d'un risque est toujours liée à une dose, aussi faible soit-elle.

Il y a bien un seuil en deçà duquel l'effet biologique des radiations est nul parce que les radiolésions éventuelles se réparent d'elles-mêmes, mais il n'est pas valable pour tous les effets biologiques et c'est bien ce qui rend les radiobiologistes soucieux : on a constaté que pour certains effets biologiques, si une dose donnée est fractionnée, l'intervalle de temps qui s'écoule entre les deux radiations favorise généralement la réparation des radiolésions. Et pourtant, un autre chercheur a pu montrer à Seattle que le taux de mutation chez la souris est cinq fois plus élevé si la dose est fractionnée que si elle est délivrée en une seule fois.

Par ailleurs, on sait que certains effets biologiques sont amplifiés si un organisme est soumis à la fois aux radiations et à un agent chimique (pollution industrielle par exemple). Aussi vaut-il mieux être très strict quant aux normes de doses de radiations admissibles pour laisser une marge aux autres agents mutagènes encore incontrôlés. Quant aux effets à long terme des radiations sur l'homme, nous ne savons rien. Des chercheurs cherchent. Ils ont créé une « Environmental Mutation Society » pour faire adopter par l'OMS des normes de toxicité génétique pour les agents chimiques, et ils devraient sortir prochainement une revue « Genetic Toxicity » avec des mises au point sur les pesticides, le PVC, etc...

« La communauté humaine accepte-t-elle, en échange de compensations matérielles immédiates, de prendre en charge un alourdissement possible du fardeau génétique ? Doit-elle au contraire éviter à tout prix de faire supporter à ses descendants un choix peut-être hâtif qu'elle aura fait pour eux ? » demande le journaliste de « La Recherche ». Pour la France, le choix est fait : On a les épaules larges.

« LES CLÉS DU MOYEN-ORIENT »

Messieurs Jean-Louis Servan-Schreiber, directeur de L'Expansion, et Jean Boissonnat, rédacteur en chef, vous les livreront au cours du forum de L'Expansion, le 22 avril, à l'Hôtel Méridien à Paris.

« Pour les entreprises françaises, le problème du Moyen-Orient se pose en termes simples : un immense marché qui vient de s'ouvrir, composé de pays qui ont besoin de tout et qui ont les moyens de tout acheter (en 1975, les revenus pétroliers de l'Irak, l'Irak, de l'Arabie Séoudite, des Emirats, du Koweït et de l'Egypte dépasseront 50 milliards de dollars)...

Les orateurs du Forum de L'Expansion vous apprendront quels sont, suivant les pays, les besoins les plus importants et les plus urgents : besoins de services (experts, main-d'œuvre qualifiée...), besoins d'infrastructures (ports, écoles, hôpitaux), besoins de biens de consommation (alimentation, vêtements, ameublement, automobiles...)».

Comment aborder les marchés du Moyen-Orient ?... Approche psychologique... Le succès est en effet subordonné à une connaissance parfaite de la nature très particulière des relations commerciales qui sont très « saines » mais très différentes de ce que nous connaissons...»

Et enfin : « Quelle aide peut-on attendre du gouvernement français et comment l'obtenir ? »

Cette journée de conférence vous coûtera 1250 F mais dépêchez vous, les places sont limitées. Pour ce prix-là, vous aurez droit à un déjeuner avec un ministre iranien, un représentant des chambres de commerce arabes, de Framatome, et de Gazocéan.

« Les clés du Moyen-Orient » ou « Comment vendre une cuisine en Formica à un réfugié Kurde tout en refileant des bazookas à ses voisins ». Pour tous renseignements, appelez J.L. Servan-Schreiber : 525.21.65.

ET UN RÉACTEUR POUR ISRAËL, UN !

Le Canada a vendu des réacteurs à l'Inde et l'a aidé à installer ses centrales nucléaires. L'Inde, l'an dernier, a fait exploser sa première bombe atomique. En retirant le plutonium des réacteurs « pacifistes ».

Le Canada va probablement vendre des réacteurs, toujours pacifistes, à l'Argentine et à la Corée du Sud. A condition qu'ils jurent, croix de bois, croix de fer, si je mens, je vais en enfer, de respecter « l'esprit » du traité de non-prolifération des armes nucléaires. Ils n'ont pas voulu le signer. (Il est vrai que ceux qui l'ont signé, ne l'ont pas tous ratifié).

Si Israël a effectivement sa bombe, comme le bruit en court, ce sera grâce au CEA qui l'a aidé à installer un réacteur à Dimona. C'était bien pour avoir le plutonium indispensable au démarrage d'un programme d'armement atomique que la France avait d'abord choisi la filière « graphite-gaz » en 1952.

Et maintenant, le CEA discute vente de réacteurs du même type que la filière graphite-gaz avec l'Irak. Alors qu'on a abandonné et oublié comment ça se goupille.

C'est sans doute pour offrir un grille-pain à tous les Kurdes réchappés des bombardements au napalm que l'Irak a tant besoin d'électricité. Pour tous renseignements, appelez J.L. Servan-Schreiber : 525.21.65.

ET UN RÉACTEUR POUR L'IRAK, UN !

Dans Enerpress du 25 mars (à 2000 francs nouveaux l'abonnement, c'est pas exactement le genre fanzine), EDF publie des réponses « inédites » au professeur Lebreton et à France-Soir...

Question : En envisageant de livrer à certains pays arabes des centrales nucléaires permettant de préparer du plutonium (qu'il soit 239, 240 ou 241 il permet de faire des bombes) et des déchets radioactifs (qui permettent d'empoisonner barrages et fleuves), EDF a-t-elle bien conscience de la responsabilité qu'elle fait prendre à notre pays dans la poudrière du Moyen-Orient ?

Réponse : Le professeur Lebreton estime donc que les pays du Moyen-Orient sont incapables d'être adultes et raisonnables. Ceci étant, la filière à eau ordinaire produit un plutonium impropre à faire des bombes (présence de Pu 240 et 242). Par ailleurs il existe dans la nature et dans la plupart des laboratoires des produits beaucoup plus efficaces que les déchets radioactifs, si l'on désire empoisonner l'eau. Pour tous renseignements complémentaires, appelez.....

Danielle

EN PAGE 1 DU "MONDE"...



...DE LA PUBLICITÉ POUR LES CRIMINELS DE GUERRE!



APRES LA MARCHÉ DE L'AUTRE DIMANCHE (15.000 PERSONNES) A WYHL L'OCCUPATION CONTINUE. MAIS LE FOND DE L'AIR RESTE FRAIS!..

LE JOUR DE LA PENTECOTE (18 MAI) GRANDE MANIFESTATION A FESSENHEIM CONTRE LA MISE EN SERVICE DE LA CENTRALE ATOMIQUE.

OCCUPATION INTERNATIONALE DU CHANTIER DE LA CENTRALE DE KAISERAUGST, EN SUISSE A 30KM DE BÂLE, DEPUIS LA SEMAINE DERNIERE.

La première librairie écologique de Paris ouvre ses portes le lundi 14 avril

editions entente

12 bis r. Honoré-Chevalier Paris 6 tel: 22280-70

Arts ménagers 1975



Les médecins n'auront bientôt plus le temps de nous soigner. Tant mieux. Chaque fois que des médecins se sont mis en grève quelque part, Israël, Belgique, Etats-Unis, les gens n'en sont pas plus morts pour autant. On l'aurait su. Curieux même qu'on n'ait pas vu de ces belles courbes de statistiques, bleu pour les malades, rouge pour les morts, avec des chiffres avant, pendant et après la grève. Bon, les médecins vont, participent à des congrès pour y échanger des tuyaux. Le docteur machin y expose comment il a guéri, grâce au médicament X, un cancer chez un de ses malades qui est malheureusement mort de la grippe par la suite. Chez ses collègues qui l'écoutent plus ou moins, la grippe risque d'être mauvaise dans les mois qui vont suivre. Maintenant, on fait des congrès médicaux où on explique que quelques uns des tuyaux échangés précédemment, pas tous, faut bien que les médecins et les pharmaciens vivent, sont plus que douteux. La cortisone décalcifie, l'optalidon anémie et l'aspirine flanque l'estomac et les reins en l'air. Comme on n'a rien d'autre pour les remplacer, on continuera à les administrer mais en prévoyant l'anémie ou l'ulcère. Grâce à deux médicaments supplémentaires, on planifiera leur apparition. Cependant que les laboratoires continueront à mettre au point de nouvelles formules d'associations de substances pharmaceutiques pour les prochains congrès. « Le médecin devra se tenir informé par les pharmacologues du métabolisme et des effets secondaires des médicaments pour prévenir et reconnaître les accidents iatrogènes qui, avec l'inflation pharmaceutique actuelle, ne devraient cesser de se multiplier ». Dans Le Monde du 26 mars, après les XXèmes journées annuelles de rhumatologie, où il avait été question des effets secondaires des médicaments pris de manière prolongée.



VENT DE PARAITRE: **INTERFERENCES N°2**
 POUR UNE CRITIQUE DES APPAREILS D'INFORMATION ET DE COMMUNICATION
 AU SOMMAIRE: - DEMAIN, DES RADIOS PIRATES PARTOUT
 - UN DOSSIER SUR L'INFORMATIQUE
 - UNE AVENTURE DE "MODESTE ET POMPON"
 INTERFERENCES, B.P. 353, 16 - 75768 CEDEX 16. ABONN. 49 F.
 CCP. 39 721 - 44 LA SOURCE DU CH. BANC. ORDRE INTERFERENCES.

Naussac-Larzac, l'armée gourmande

Après Albion, Canjuers, le Larzac, l'armée songe à envahir la vallée de Naussac, près de Langogne (Lozère). Normalement, voir La Gueule Ouverte n°4, c'est l'EDF qui s'intéressait aux 1.300 ha de Naussac, pour y constituer une réserve de flotte destinée à relever l'étiage de l'Allier, donc de la Loire (centrales nucléaires à refroidir). Mais voilà que l'armée, « mal engagée au Larzac » (Bigard), s'intéresserait à Naussac pour y faire manoeuvrer ses chars. On parle aussi de recherches d'uranium. La militarisation de la France? Vous n'y pensez pas! Nous sommes un pays libéral. Tous contacts: comité de défense de la vallée de Naussac, BRIGES, 48600 GRANDRIEU.



MANIFESTE SOCIOLOGIQUE

Camarades !

La méthode dite de copulation bourgeoise sent de toutes parts s'affesser ses assises branlantes.

Pour tenter de sauver leurs privilèges conjugaux, nombre d'époux se laissent acculer sans vergogne aux pratiques libidineuses et à l'amour.

Ils ont peur de la compétition de masse entre bâtisseurs du foyer, coude à coude, une chanson aux lèvres, pour élever les normes de l'abnégation et de l'affabilité !

Ou peut-être le nœud des conjoints leur semble à ce point fragile, qu'il soit à la merci d'une saine abstinence de rapports bestiaux ?

Aux fauteurs de bonheur, sexomanes de tout acabit, tout calibre, tout poil, qui spéculent sur l'accouplement pour rogner les points de friction du couple, je demande : QU'EST L'AMOUR, SINON LE MONOPOLE DES BEAUX ?

Ils vont vite en besogne, ces jouisseurs ! Ils accaparent tout ce qui vaut le coup. Et les moches, ne sont-ils pas hommes aussi ?

Faut-il que les Sans-Culotte, nos pères, aient forcé la Bastille, pour que nous tolérions l'inégalité la plus scabreuse, celle des corps ?

CAMARADES ! JE PROCLAME L'ABOLITION IMMEDIATE DE TOUTE DISCRIMINATION SEXUELLE ENTRE LES BEAUX ET LES AFFREUX !



EXISTE-T-IL UN CODE DU DEPLACEMENT A CHEVAL : STATIONNEMENT, ROUTES AUTORISEES ETC... ECRIRE AU JOURNAL.

FOND-DE-PENLY

C'est en Haute-Normandie, vers Dieppe. Le conseil régional, M. Bettencourt, ancien ministre, en tête, vient d'approuver l'installation éventuelle d'une centrale nucléaire. On attendra pour commencer les travaux de voir comment fonctionnent celles de Gravelines et de Paluel.

Bande à dessiner :

- Silon retardait les chantiers de Gravelines et de Paluel ?
- Yaqua faire sauter tous les bulldozers sur le terrain !
- Pitucé, on pourra toujours faire un sit-in non violent à Fessenheim ! (Pour les images, se reporter à son Monde habituel).

DE GRENOBLE:

SAUVEZ COLLINE VERTE...stop...MENACEE PAR PASCAL...stop...AVEC COMPLICITÉ POLICIERE DU PREFET...stop...VIVE LA VIE...stop...PAS LE PROFIT...stop...MANIFESTATION...stop...MONUMENT DIABLES BLEUS...stop...LE 11 AVRIL A 17 H 30...stop...VEZ TOUS!

SPECTACLES

Pour les Ploucs

● Du 7 au 12 avril, il va y avoir une grande fête à **Limoges**. Pour la première fois à Limoges, des groupes, des associations, des individus réunis sous le nom de G.L.A. nous proposent six jours de fête. Il y aura du ciné, du théâtre, du mime, des marionnettes, des clowns, du jazz, du rock, des chansons. Si vous n'avez jamais vu le film de Gédé « l'An 01 », ce sera le mercredi 9, à 15 et 21 h. Renseignez-vous chez les disquaires du coin pour les billets collectifs.

● A **Grenoble**. Dans le cadre de la semaine écologique organisée par le service d'intervention culturelle, les organisations écologistes antinucléaires et Fellap (promotion de la jeune chanson) vous invitent à la soirée Maurice Bénin le vendredi 11 avril à 20 h 30 à la salle 150 de la Villeneuve de Grenoble, en face de la maison de quartier.

● Le comité de **Clermont Ferrand**, qui se réunit tous les jeudis à 21 h, salle 236, ancien lycée Blaise Pascal, et Clermont Libération action culturelle (2 place d'Espagne, 63 Clermont Ferrand) organisent la tournée en Auvergne du chanteur breton Kirjuhel. Le 16 à Aurillac, foyer des jeunes travailleurs. Le 17 à Clermont, amphi la rotonde. Le 19 à Orcines.

● A **Créteil**, Maison des arts et de la culture du 16 au 19 avril, du ciné ethnographique et sociologique. Le 16 : La famine au Sahel ; le 17 : archéologie du film ethnographique ; le 18 : la ville ; le 19 : l'ethnocide, le problème indien. Quand on aime la vie, on va au cinéma.

Pour l'élite

● Ça va guincher dur le 27 aux Halles de la Villette sous l'égide de Libération, journal des voyous. Avec Jacques Higelin le rocker, Roger Siffer l'alsacien, Chic Streetman le nègre, Tri Yann les étrangers, et Grelot Bayou Folk le groupe de folk bayou avec des grelots. On peut dès à présent acheter des biftons à Libé, 27 rue de Lorraine, 75019 Paris, et ailleurs (liste dans Libé tous les matins).

● Après « Tremblement de terre » et « la Tour Infernale », **Patrick Font et Philippe Val** proposent leurs nouveaux récitals au « **Vrai Chic Parisien** », 18, rue d'Odessa, tous les soirs à 22 h 30. Val chante et raconte : « **Un revolver sur la tempe** », et Font vocifère ses « **mémoires d'un abruti** ». La semaine prochaine dans la G.O., une interview de Patrick Font.

● **Théâtre Mouffetard**, du 14 au 19 avril à 22 h, six jours pour Futura. Première manifestation bénévole de musiciens pour soutenir leur société de production. Avec beaucoup de jazzmen.

● Les « Amis de Louis Lecoin » et « le Réfractaire » organisent un **gala de solidarité aux objecteurs de conscience et insoumis**, le vendredi 11 avril à 20 h, salle de la Mutualité. (Louis Lecoin était le commandant en chef des antimilitaristes).

Au programme : Anne Sylvestre, Simone Bartel, Alan Stivell, Moustaki, l'orchestre Barbes Folles, Jacques Higelin, Charles Bernard, Jonas, Ducos, Lafleur, Evariste, Bernard Meulien et Gérard Pierron. Prix des places : 12 F.

Pour vos petits merdeux

● A **Lyon**, le cinéma « Le Canut » organise dans le cadre de l'action « Cinéma et jeune public » une quinzaine cinématographique. Tous renseignements : 11 place Croix Paquet. Tél. 28.34.91.

Berroyer

OBJECTION - INSOUMISSION

Du 17 au 19 mai prochains, le Mouvement international de la Réconciliation organise une session de réflexion sur le service civil des objecteurs.

« Cette session s'adresse particulièrement aux objecteurs en instance d'incorporation, auxquels se pose de façon aiguë la question de la valeur civique respective d'un service civil au sein de l'Office National des Forêts (ou d'autres organismes « d'utilité publique »), et de l'insoumission sous ses différentes formes.

La réflexion collective s'appuiera sur une information précise sur la réglementation actuelle de l'objection et sur les positions des divers groupements : Comité de Coordination pour le Service Civil, Comité de Lutte des Objecteurs, Insoumission Collective internationale... »

Elle sera animée par des « compétents » : J.P. Cattelain, animateur du CSOC de Besançon, auteur de « Objection de conscience » (Que sais-je ?) et traducteur de Thoreau : « Désobéissance civile », et de Christiane Pierdet, du MIR, et secrétaire du CCSC. Bref, des gens sérieux pour une session sérieuse sur un thème sérieux : les objecteurs sont-ils récupérés par le système ?

Si cela vous intéresse : inscription ou renseignements à J.P. Cattelain, 4 rue A. Leboeuf, 25000 Besançon. Lieu de la session : un petit village de la Drôme ; prix total : 40 F.

A l'arrestation, le 19 mars 1975, d'un de ses membres français, Denis Berton, l'Insoumission Collective Internationale a répondu en annonçant que trois nouveaux insoumis à l'armée : Jacques Bessias (France), Riccardo Ciuffardi (Italie) et Filippi

Liborio (Italie) se joignent à sa campagne internationale.

Denis Berton : 24 ans, originaire de Nantes, a été arrêté le 19 mars à Lyon, où il s'est présenté volontairement à la gendarmerie porteur d'une lettre explicative. Il est un des fondateurs du Groupe d'Insoumission Totale de Nantes. Avec d'autres membres de l'ICI, il avait brûlé publiquement son ordre de route à Strasbourg et renvoyé son livret militaire au parlement européen.

Jacques Bessias : 21 ans, originaire de Thonon-les-Bains, qui travaillait dans une association de protection de la nature, insoumis depuis octobre 74, rejoint l'ICI car « par son refus des concessions, l'insoumission est la seule voie pour exprimer mon refus total de tout militarisme ».

Riccardo Ciuffardi : 22 ans, artisan travaillant le cuir, originaire de Brescia (Italie), a déjà passé 10 mois en prison pour avoir formulé avec 24 heures de retard une demande pour bénéficier du statut d'objecteur de conscience. En liberté provisoire, il a mûri son choix pour l'insoumission et s'est joint à ICI dont il partage les vues. Il est marié et père d'une petite fille.

Filippi Liborio : 21 ans, « chrétien », originaire de Limbiate (Italie), a fait le choix d'une vie au service des autres. « Mon geste, avec les conséquences qu'il comporte, est un signe clair d'espérance en la libération totale de la personne humaine ».

Henri Verbrugge, français, arrêté à Lille le 21 février 75, a été relâché et réformé le 15 mars 75 au terme d'une grève de la faim entamée dès son arres-

tation. Il va poursuivre son activité au sein du groupe local ICI à Lille.

Raymond Schirmer est arrêté le 1^{er} mars à la frontière franco allemande lors d'un contrôle d'identité. Il revenait de Wyhl où il avait participé aux manifestations contre la construction d'une centrale nucléaire. Depuis qu'il a quitté l'université, Raymond travaille à plein temps dans ce genre d'action. Il avait aussi participé à l'organisation des manifestations à Fessenheim et plus récemment à Marckolsheim.

Adresses des insoumis arrêtés :

Dalmazion Bertulesi : Carcere militare, 04024 Gaeta (LT) Italie.

Michel Macé : Maison d'arrêt, 56 Boulevard J. Cartier, 35000 Rennes.

François Feutren : 643358 3/10, Maison d'arrêt, 94260 Fresnes.

Henri Verbrugge : Maison d'arrêt, Avenue Foch, 59120 Loos les Lille.

Raymond Schirmer : Maison d'arrêt Maurice Barrès, BP 1071, 57038 Metz-Cedex.

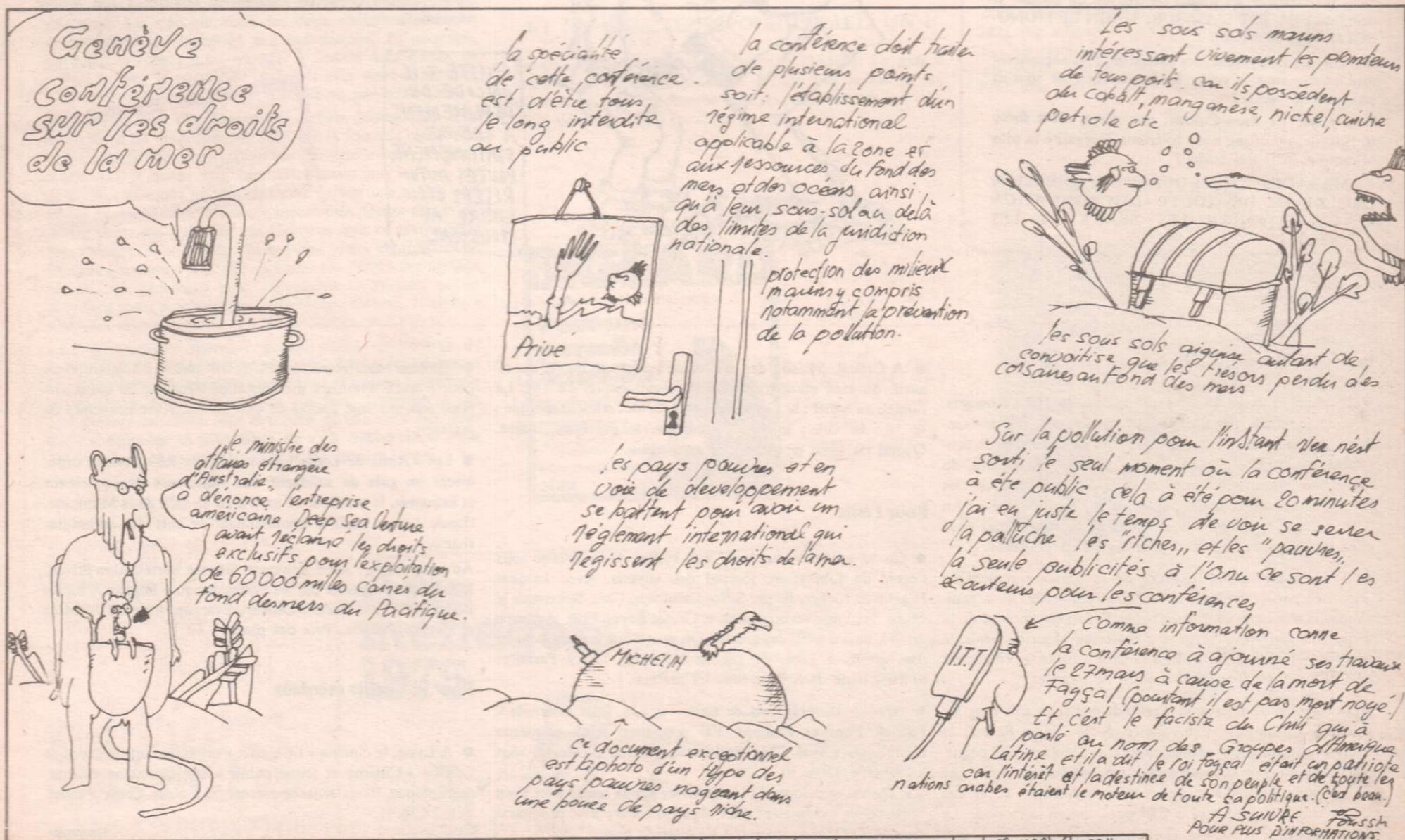
Vous pouvez leur écrire...

Adresse de l'ICI :

secrétariat français : B.P. 129, 92120 Montrouge.
secrétariat international : 35 rue Van Elewijk, 1050 Bruxelles.

G.D.

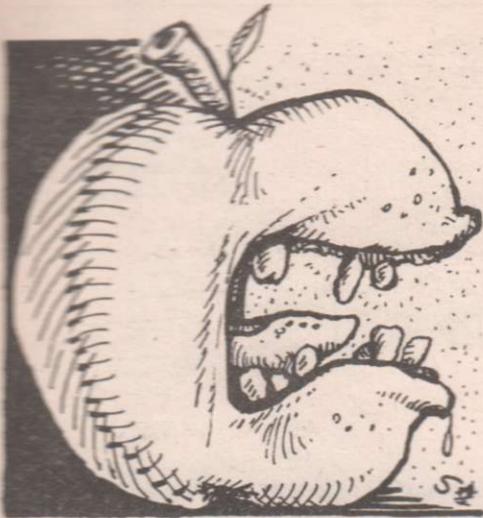
Réunion des groupes non violents de l'Ouest les 19 - 20 avril chez J.M. Bouré, Kerhivin Marzan, 56130 La Roche Bernard.
Présence de De Bollardiére.



La rédaction décline toute responsabilité quant à l'orthographe de notre correspondant (Suisse) Foussh.

CHRONIQUE DU TERRAIN VAGUE

*Une gueule de caméléon
(Celle de la technostructure agricole qui change,
tout en gardant celle de la technocratie)*



AUJOURD'HUI sans arrêt ça change un peu partout... Mais parce qu'on prend les mêmes, l'on recommande.

Ainsi dans le secteur agricole : au génie rural ou à l'INRA. Et c'est important puisqu'il s'y joue le sort de la qualité du pain quotidien et de l'air qu'on respire. Jusqu'à une époque récente la politique agricole, qui est menée par des gens comme Ph. Lamour bien plus que par Giscard ou Mitterrand, allait dans le sens de la Golden Insipidous et de la table rase. Mais depuis il y a eu quelques accrocs, la critique a élevé la voix et surtout le public gavé, la pomme rentable s'est révélée ruineuse. D'où la nécessité de rectifier le tir, ou de faire semblant. Et dans le saint des saints de l'agrochimie et du quintal s'élèvent des voix nouvelles. L'on nous offre un « nouveau panorama de la Pomme de Table en France et dans le monde » (1). Un éminent spécialiste nous annonce : « Il n'est pas inutile de souligner l'importance du déséquilibre variétal dans les plantations au bénéfice de la Golden, qui représente à elle seule plus de cinquante pour cent des vergers nationaux en 1969 ». En d'autres termes on a eu tort de liquider les multiples variétés locales. Et contrairement aux vérités économiques qu'on nous assène, nous apprenons avec stupeur que le Val de Loire doit au fait d'avoir gardé suffisamment de variétés locales « de conserver une position concurrentielle solide » (1). Conclusion : en 1985 le verger français ne comporterait plus que « 50 % de la surface totale arboricole renouvelée (soit un retour aux plantations normales d'avant 1960) » (1). Et ce n'est pas tout, à plusieurs reprises l'auteur de cette chronique a fait remarquer que rien n'empêchait l'INRA, au lieu de sélectionner des espèces à gros rendements nécessitant d'innombrables traitements, de rechercher des espèces savoureuses et résistantes capables de s'en passer. Eh bien c'est fait. De même que le choix « variétal » est devenu un impératif selon la formule de ces experts en Golden et en langue française, il importe « dans la perspective d'un nouvel assortiment variétal » de s'orienter vers la création génétique de nouvelles variétés améliorantes (tant pour la valeur des souches que pour l'état sanitaire, avec des plants **complètement résistants** aux tavelures et à l'oïdium – et ne nécessitant par conséquent aucun traitement) » (1). Ainsi donc l'INRA pouvait nous dispenser de la corvée hebdomadaire de pulvérisateur ? Pourquoi a-t-il tant attendu ? En tout cas vous voyez que la Science est sans préjugés

et qu'en huit jours elle peut retourner sa veste. Au moins dans les discours.

Car il ne faudrait pas chanter victoire trop tôt : la Recherche c'est la Recherche, et elle peut se poursuivre dans toutes les directions à la fois. Et par ailleurs Le Monde nous annonce une autre bonne nouvelle.

Vous connaissez tous la ferme consistance ou la molle fadeur de la Passe Crassane d'arrière saison qui règne sur le marché de la Poire de Table en hiver ? Que voulez-vous, pas question de vous l'expédier mûre à point, c'était bon pour la Passe Crassane à grand papa dont on allait chaque jour tâter les fesses dans la pénombre du fruitier, aujourd'hui il faut la cueillir verte pour la fourrer au frigo, sans cela pas de transport, ni de stocks : le Marché de la Poire. Et puis le fruit c'est têtu, ça prétend mûrir à son rythme et à son heure. Or la consommation (sinon les consommateurs) exige des poires mûres en toutes saisons, tandis que le Transport – cette autre divinité seconde du divin Marché, les exige dures. Comment résoudre la quadrature du cercle ? Heureusement que là aussi l'INRA travaille. Il est en train de maîtriser la maturation par toutes sortes d'ingénieux procédés mécaniques ou chimiques tels qu'injections, chambres à gaz, etc... « L'intérêt biologique, technologique et commercial de la maturation a conduit récemment à lui consacrer à Paris un colloque international dans le cadre des activités du CNRS... » (2). Mais il reste beaucoup à faire et pour que la maturation devienne enfin la Maturation, « il faudra assurer des liaisons étroites entre les chercheurs, les praticiens et aussi les consommateurs » (2). L'on voit qu'on s'occupe aussi de cette sorte de poire, elle aussi manipulable. Plus que l'objet c'est le sujet qu'il faudrait trafiquer : après tout le parfum de la Passe Crassane n'est qu'une impression subjective que la Chimie peut parfaitement définir et reconstituer. Une bonne intraveineuse, et tous les sucres de la Williams d'été envahiront votre bouche en plein hiver. Même plus besoin de poire, cet obstacle à la fluidité du marché, une ampoule suffira. L'agrochimie n'est qu'une étape vers la chimie. Ainsi dans la grande bouffe de tout par la technique, les replis tactiques relancent l'offensive.

Passons à l'autre exemple, tout aussi probant. L'on sait que la mise à plat des campagnes françaises par le re(ou dé) membrement assorti du « re(ou dé) calibrage » des ruisseaux est le grand œuvre de la technocratie agrochimique. Grâce à quoi M. Gastaldi, compare de M. Philippe Lamour

(qu'on retrouve à tous les grands carrefours de l'époque), s'immortalisera en laissant à la place de ces absurdités incohérentes que sont Pays basque, d'Auge, Brie, Béarn, Bretagne, etc., une France enfin propre et rationnelle, débarrassée de toute excroissance végétale, n'était-ce les inévitables sapinettes en rang d'oignon (?) de l'ONF. Naturellement il y a quelques bavures, sous formes d'entassement de branches et de ronces. Mais que voulez-vous on ne fait pas d'omelette... Malheureusement depuis quelques temps l'opinion qui n'est pas informée – et surtout pas par les aménageurs – commence à protester, et quelques accidents fâcheux se sont produits ici ou là, notamment à Morlaix. Aussi la conjoncture évolue et Saint Paul trouve son chemin de Damas.



De nouvelles directives de ce même Gastaldi recommandent de laisser un certain nombre d'arbres et de haies alibis, et il ordonne une enquête sur le remembrement aux environs de Morlaix (août 73). Désormais la table rase sera « paysagée » bien entendu par des « paysagistes diplômés ». Et bientôt si vous plantez un tilleul à côté de la maison, ils vous feront un procès pour exercice illégal de paysage. Au besoin là où le ruisseau était droit, le bull ajoutera un méandre (c'est d'ailleurs plus cher que le fossé en ligne droite). Et s'il le faut, on embellira le tout en plantant de la bardane géante de Vitilevu (Vilmorin en a un stock sur les bras, cela fera quelques pour cent de plus à ajouter aux 33 % de supplément au salaire qui récompense la créativité du Génie Rural). Mais il n'y a pas que la protection de la nature, il y a aussi l'emploi, celui

de paysagiste (je dirais plutôt paysager), est tout indiqué pour dépanner la petite nièce de l'ingénieur en chef qui, avec sa licence de géographie, n'arrive pas à se caser dans l'enseignement où l'on ignore d'ailleurs les 33 % de supplément au traitement.

L'on voit que la manie écologique gagne jusqu'aux bulldozers. Mais s'il convient de raffiner ses méthodes, il faut aller de l'avant. Et à son assemblée générale de Toulouse l'ANDAFAR (association nationale pour le développement de l'aménagement foncier, agricole et rural) que préside M. Lamour (du terrain vague), et dont M. Gastaldi est le secrétaire général (coucou, les revoilà), a réclamé un relèvement des crédits qui s'est traduit par une augmentation de 20 % pour remembrer 370.000 hectares en 1974 (3). De là un redémarrage dont on peut partout considérer les effets. L'avenir est incertain, il vaut mieux mettre les bouchées doubles. Jamais, au moins dans ces régions le remembrement, le recalibrage et le manche à balais de Douglas n'ont autant prospéré. Adieu, Pays qui fut basque ! Tu seras désormais comme la Champagne qui tourne à la Saxe. Le caméléon change mais il reste le caméléon, comme M. Gastaldi.

Méandre ou ligne droite, l'essentiel c'est le pouvoir qui assure gloire et profit. La contestation écologique qui ne s'attaque pas au principe du système industriel (qui est surtout industriel) ne fait que le renforcer. Le paysagiste a ceci de commun avec le recalibrer : il sait ce qu'il doit faire parce qu'on lui a enseigné la Science. Tandis que comme les chênes vous, vous ne savez rien. C'est pourquoi il faut abattre ceux-ci, et réaliser la Table Rase où la créativité du savant et de l'artiste salarié vous dessinera un méandre de rêve. Il faut détruire la Nature qui pousse gratuitement où elle peut, sans diplômes, et l'esprit qui souffle où il veut, sans permis : dans les méninges de n'importe quel ignorant aussi bien que sur le clocher de l'ANDAFAR. Sortez de la ville, gagnez la campagne, ce n'est plus le murmure du vent dans le silence que vous entendrez, mais le cri dément de la tronçonneuse et le grondement des bulls. Tout doit être rasé afin que tout soit fabriqué. Dans la glaise où les chenilles auront aplati la nature, le paysagiste viendra planter la cage peinte en vert où l'on enfermera votre liberté.

Bernard Charbonneau

(1) Cf. Chronique agricole de « Sud-Ouest » 11.2.75.
(2) Le Monde, 11.9.74
(3) Combat-Nature, Mars 1974.

FLAMANVILLE: OUI!.. ET APRES?

Flamanville a dit oui à l'atome. Port-la-Nouvelle a dit non. Pour amuser les foules, on les fait voter mais les décisions viennent de plus haut. A Flamanville, les anti-nucléaires avaient tout prévu: sauf qu'en face, chez les pourris, tous les coups sont permis.

On aurait bien aimé aller au Vietnam interviewer l'infirmière rescapée de l'avion chargé de nouveaux nés qui s'est écrasé comme une merde la semaine dernière. Ça valait le coup. Elle a déclaré aux journalistes: « Les petits ont été admirables. Ils n'ont même pas crié ». Quelle dignité. Les nôtres devraient en prendre de la graine. Cinq minutes de retard pour un biberon et ça gueule comme des perdus. Ah! Elle est belle notre jeunesse! Comme on est un journal pauvre, on s'est rabattu sur nos petits problèmes nationaux. Il y avait un référendum pour ou contre le nucléaire à Flamanville. Ça tombait bien, le nucléaire est à la mode.

A Flamanville comme dans tous les patelins à proximité d'un site proposé pour l'implantation d'une centrale, s'est formé un comité anti-nucléaire (1). Le comité a fait un gros boulot d'information auprès de la population, laquelle a été vite sensibilisée. Comme on s'engueulait un peu sur le sujet, le maire ex-PS, qui en est sorti pour des raisons obscures, ex-flic maritime, et qui appelle ça « ex-ouvrier », le maire a décidé de consulter la population. C'est déjà un progrès. C'est un progrès bien qu'il y ait beaucoup à dire sur le vote. D'abord les résultats que vous connaissez déjà: 428 oui à la centrale, et 235 non...

A Flamanville il y a quelques pêcheurs, quelques cultivateurs et les ouvriers de la cité minière. Ces derniers représentent la majorité de la population. La mine étant fermée depuis treize ans, les ouvriers se sont recyclés dans diverses industries de la région.

Au départ, avec l'information et la mise en garde du comité, les gens n'étaient pas très chauds pour la centrale. Sans l'intox de la partie adverse, les résultats du vote auraient été différents. On peut, sans parti pris, remplacer l'information par l'intox tant les ficelles sont grosses.

Jugez plutôt: deux réunions « d'information » ont été organisées par EDF. Comme partout, ils ont fait briller la patente et l'emploi. Ce sont ces promesses d'emploi qui ont été déterminantes pour le vote. Bandes de salauds! Vous savez bien que les emplois ne sont créés que le temps de la construction. Après c'est fini. Il n'en reste que pour des spécialistes en blouses blanches et quelques gugusses pour l'entretien.

On leur a même promis des salaires de 3500 F!



Plusieurs personnes ont témoigné d'une répartie particulièrement dégueulasse de Teste Du Baillet, l'envoyé de d'Ornano. Sortant de la réunion « d'information », il a répondu à des opposants à la centrale: « de toute façon, on vous aura au scotch et au fric ». Pour la démagogie, il n'est pas mal non plus. Lors d'une réunion, les instits demandaient aux ouvriers pro-nucléaires s'ils savaient bien qui était Jean Rostand (2). Du Baillet sauta sur l'occasion: « vous voyez, les instituteurs vous prennent pour des imbéciles. Dites-leur que vous avez autant de culture qu'eux. » Bravo, d'Ornano, t'as misé sur un bon cheval, il va t'emporter des affaires, il est pourri à souhait.

Le deuxième gros truc, c'est la balade à St Laurent des Eaux. On emmène en car quelques personnes (il s'en est fallu de peu qu'ils n'emmenent que des « pour ») pour juger sur place de l'intérêt d'une centrale. A St Laurent, la centrale n'est pas du tout du même type que celle prévue à Flamanville.

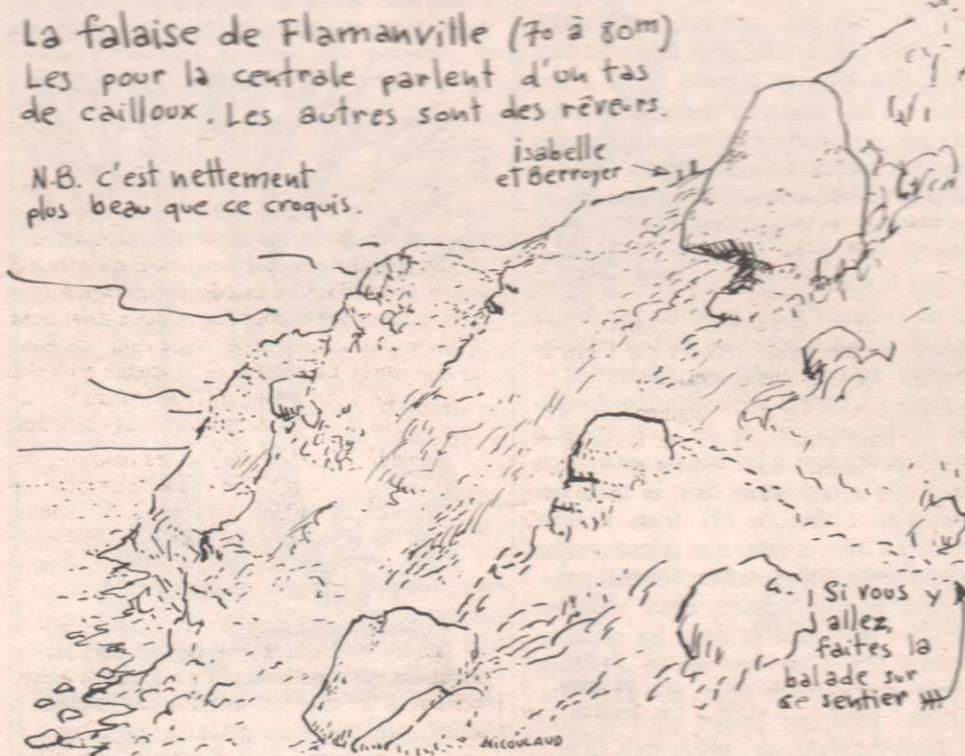
On couche les mecs dans un hôtel trois étoiles, on les bichonne, on les dorlote, on les fait marcher au-dessus du réacteur, ils en ressortent même pas décoiffés. Vous voyez bien que c'est pas dangereux. Pendant la visite, on lâche quelques lapins dans la nature, pour leur faire croire que l'énergie nucléaire favorise la reproduction du gibier. Pour rassurer les pêcheurs à propos

La falaise de Flamanville (70 à 80m)

Les pour la centrale parlent d'un tas de cailloux. Les autres sont des rêveurs.

N.B. c'est nettement plus beau que ce croquis.

Isabelle et Berroyer



Si vous y allez, faites la balade sur ce sentier

du réchauffement des eaux, on leur fait bouffer du poisson. Au restau, on les répartit par petites tables, c'est plus sympa, avec pour chaque groupe un ingénieur EDF comme chef de table. Après toutes ces gâteries, les mecs reviennent ravis. Ils se voient à Flamanville dans quelques années, nageant dans l'opulence. Les récits qu'ils font de leur séjour épâtent leurs voisins. Témoignage de l'un d'eux: « ils n'avaient jamais aussi bien bouffé. Ils ont marché dans la centrale, ils n'ont rien eu. D'ailleurs, moi, ça fait cinq ans que je travaille à la Hague où il y a les déchets, je n'ai jamais été malade. Je voudrais bien retravailler à Flamanville comme quand j'étais mineur. Actuellement, je mange à la gamelle et je fais 40 km par jour. » - « Donc vous êtes pour la centrale. » « Oui. »

- « Quels sont les gens qui sont contre? » - « Ce sont ceux qui nous ont foutu le bordel en 68, les instituteurs, c'est en vacances la



AVANT LA GRAND'MESSE.

moitié de l'année, et ça vient la ramener. D'ailleurs, ils ont fait tourner l'affaire en politique. T'en a même qui ne sont pas Flamanvillais. Le chauvinisme marche bien. Le site, une splendeur. Ils s'en foutent: « Allez voir, c'est un tas de cailloux, on n'y nourrirait pas une chèvre ».

Les loulous, une petite bande à mobylette, des mecs qui se font chier en attendant leur place à 350 sacs, sont manipulés par le patron d'un troquet. Lui, il est pour. Forcément, si ça ramène du monde, son petit commerce va devenir juteux. Il paie des coups aux mecs, les excite un peu et les envoie foutre la merde aux réunions du comité. Entre temps, les petites frappes apprennent que la construction de la centrale pourrait ramener beaucoup de travailleurs immigrés. Leur réaction: « Chouette! on va se payer du bougnoule ».

Pépère quand il est arrivé dans le patelin n'avait pas la cote. Tous les ouvriers sont des « rouges ». Sur son passage, ils faisaient Croa Croa. Depuis, il a fait du boulot, il se les a presque mis dans la poche. Il s'occupe beaucoup des enfants, il l'a dit en chaire, et même des enfants des gens de gauche, pour lui pas de différence. La preuve, le fils de l'instituteur de gauche (il cite le nom) lui a demandé: « Pépère, j'ai envie de faire caca, je voudrais que tu me déboutonnes ma culotte ». Pépère l'a déboutonné. Les fils de gauchistes sont des enfants de Dieu comme les autres. Des êtres humains. Pépère parle de gauche et de droite à propos de la centrale. On a dit que les gens de gauche voteront non et que les gens de droite voteront oui. C'est faux car la majorité de ceux qui voteront oui sont des ouvriers communistes. D'ailleurs, les communistes, une fois de plus, il n'a rien contre. La seule personne qui soit venue lui souhaiter la bonne année est communiste. Il a même dit qu'il croyait au soleil et que Jésus était le premier communiste. Il a raison, Pépère, les ouvriers vont voter oui, ils vont dire oui à un projet de la droite appuyé par le maire, socialiste de cœur. Appuyé par Pépère qui, en chaire, dans sa petite conférence de presse, gronde les journalistes qui lui ont fait dire ce qu'il n'a pas dit.



Effectivement, il n'a pas dit texto: « je voterai pour la centrale ». Il a plutôt fait comme ces ministres de l'intérieur qui ne disent pas: « tirez dans le tas », mais: « faites ce qu'il faut ». Les manipulateurs ont joué sur l'ignorance. Une fois de plus, la connerie triomphe, c'est pas la dernière fois. Pour la petite histoire, c'était la première fois que j'assistais à une messe. Au cinéma, je croyais que c'était de la caricature. Là, j'ai eu froid dans le dos. En regardant les gens, j'ai pensé aux petites sectes de fous mystiques. Mais peut-être que j'exagère. Pour en revenir au nucléaire, si la centrale s'implante, souhaitons aux partisans du oui de vivre assez longtemps pour pouvoir constater à quel point on s'est foutu de leur gueule. Tu parles d'une consolation.

Berroyer

(1) Comité contre la pollution atomique. B.P. 156. 50 Cherbourg.
(2) Jean Rostand a envoyé une lettre aux habitants de Flamanville, les invitant à dire non à la centrale.

Marche Les Pieux-Flamanville

★ -Dimanche 13 Avril- ★

Organisée par le comité contre la pollution atomique pour entre autre: mettre en évidence que les conséquences de l'implantation d'une centrale atomique dépassent les limites d'une commune.

Les normands (et voisins) peuvent se rassembler et pique-niquer à partir de midi, aux Pieux.

MIS À LA PORTÉE DU PUBLIC



DANS sa rubrique « Politique scientifique » Sciences et Avenir d'avril 1975 donne la parole à Marcel Froissart, Professeur au Collège de France, chef de file du désormais célèbre « Appel des quatre cents ». Dûment informé par l'ami Arthur (Charlie-Hebdo du 27 mars) de la toute récente promotion de ce contestataire new-look, à savoir son entrée dans la Commission de l'Energie du VII^e plan, j'ai lu sans surprise ce texte... navrant. Certes, ni plus ni moins que bien d'autres, suscités par la même « conjoncture » et dus à la plume de certains de nos scientifiques et chers professeurs d'aujourd'hui. Ne citons personne, pour ne point risquer de faire des jaloux...

Que nous dit en l'occurrence l'ami Marcel ? Eh bien, qu'il ne désespère pas (et en effet, il va s'en occuper...) que toutes les données (du problème nucléaire) soient présentées au « public ». Les questions qu'il se pose (Marcel) sont nombreuses - et d'une naïveté désarmante. Les problèmes ont-ils été posés correctement ? Les solutions proposées sont-elles entièrement satisfaisantes ? Ont-elles été essayées en vraie grandeur ? Les inconvénients de telle ou telle solution apparaissent-ils au niveau des conclusions ? Y-a-t-il des choix possibles entre diverses solutions pour un même problème, choix impliquant une décision entre les risques à prendre ? Cette possibilité de choix entre les risques est-elle débattue au niveau politique de la concertation ? (1). La législation regardant ces risques est-elle adéquate ? Qui contrôlera son application ?...

D'avoir eu l'audace de poser de telles questions, le voilà qui prend peur. « On pourrait croire que cette attitude critique procède d'une option politique de dénigrement systématique vis-à-vis du gouvernement et des agences. Il n'en est rien, mais... » Tous les « oui, mais... » et les « non, mais... » sont faits pour s'entendre...

Avec le parti pris, la démagogie et la mauvaise foi qui me caractérisent, je porte à la connaissance du « public » (et de Froissart, au cas où ce document ne figurerait pas dans les dossiers auxquels il aura désormais accès - et qu'il contribuera, n'en doutons pas, à rendre publics) de larges extraits d'un projet de rapport élaboré par la commission « Energie et environnement ». Le lecteur qui m'en a envoyé la photocopie me signale : 1. que le rapport définitif, sans doute fort peu différent, a dû être diffusé fin février (74) ; 2. qu'il adresse le même document à un certain nombre de journalistes (du « Monde », de « Sciences et Avenir » et de la « Recherche »)...

Il n'y a, dans ce texte, rien qui ne soit directement compréhensible au « public ». On se

perd en conjectures (comme dirait Froissart) sur sa non-diffusion par les mass-média...

E.P.

Problèmes liés au développement à long terme de la production d'électricité

Chapitre 2 : Parc nucléaire de l'an 2000. Moyens techniques.

Taille des réacteurs : Depuis des dizaines d'années, aussi bien la taille de chaque unité que la dimension de chaque centrale (qui contient plusieurs unités) ont crû à peu près au même rythme que le développement de la consommation d'énergie électrique, si bien que le nombre de centrales et de groupes a évolué assez peu dans le temps. Ceci s'explique par le fait qu'il existait un intérêt économique à réaliser de grosses installations mais que par contre le réseau électrique ne pouvait pas admettre d'unités dépassant une taille qui croissait en même temps que lui. (Note : En général, la plus grosse unité ne dépasse pas 10 % de la puissance totale de l'ensemble des centrales susceptibles de se porter mutuellement secours par l'intermédiaire du réseau d'interconnexion.)

L'intérêt économique d'une augmentation de la taille s'atténue actuellement pour les centrales thermiques classiques au moment précis où les centrales nucléaires s'imposent sur le marché, centrales pour lesquelles l'« effet de taille » est manifeste. Ceci explique qu'en Europe les plus grandes unités classiques en construction aient une puissance de 700 MWe contre 1300 MWe pour les tranches nucléaires.

Il semble évident que la taille des unités nucléaires ira bien au-delà de cette dimension. La décision des autorités américaines de plafonner la puissance à 1300 MWe ne s'oppose pas nécessairement à terme à cette tendance : elle tend seulement, pour faciliter le déroulement des examens de sûreté imposés aux réacteurs, à introduire la notion de palier technique, pratiquée en France depuis vingt ans pour des raisons technico-économiques, et qui n'empêche nullement la croissance... Il paraît certain... que l'on pourra au moins mettre en service des unités de 2500 MWe et que le parc français pourrait être constitué en fin de siècle, d'une centaine de réacteurs au maximum dont la puissance s'échelonne entre 900 et 2500 MWe...

Taille et implantation des centrales

Il est possible que, compte-tenu de la difficulté de trouver des emplacements favorables, on préfère concentrer le maximum de puissance sur le minimum de sites, quitte à modifier localement de façon non négligeable l'environnement dans des régions peu sensibles. L'installa-

tion de très grandes centrales pourrait aussi correspondre au désir d'associer sur le même site les réacteurs de certaines filières et les usines de traitement de leur combustible irradié.

... Pour les toutes prochaines années, le choix est par contre restreint : une centrale géante ne présenterait pratiquement que des inconvénients tandis que la technologie des petits réacteurs mixtes (c'est-à-dire producteurs d'électricité et de vapeur. NDLR) n'est pas au point... Il est d'ailleurs vraisemblable que l'on sera conduit à mettre en œuvre simultanément plusieurs de ces possibilités et que les considérations d'aménagement du territoire joueront un rôle considérable dans les décisions : la création d'une ville nouvelle, par exemple, pourrait être associée à celle d'une centrale nucléaire mixte relativement petite ; une politique de zoning très nette pourrait inciter au contraire à des usines de grandes dimensions.

Centrales déclassées

Une centrale classique est en exploitation pendant une trentaine d'années ; il en sera approximativement de même pour une centrale nucléaire (encore que, par prudence, on admette actuellement dans les calculs économiques destinés à comparer le coût des énergies classiques et nucléaires une durée de vie de vingt ans pour les réacteurs). Le nombre de réacteurs arrêtés à la fin du siècle sera donc très faible mais il croîtra assez rapidement dans les années suivantes.

Le démantèlement intégral de ces réacteurs est techniquement possible et a d'ailleurs déjà été réalisé aux Etats-Unis (réacteurs de Bonus, Parr, etc...) (2), mais c'est une opération coûteuse et qui n'est pas toujours nécessaire sur le plan de la sécurité radiologique.

Si le site sur lequel se trouvent des installations déclassées continue à être occupé par des réalisations plus modernes, il n'y a aucun inconvénient à ce que les installations déclassées soient maintenues sur place, la surveillance et un léger entretien éventuel pouvant être effectués aisément.

Dans le cas contraire, tout dépend de la nature géologique du sol, du contexte hydrographique, etc... Si résistantes soient les structures du réacteur, on doit admettre que sans entretien, il peut se produire à longue échéance des fissures dans le béton et une lixiviation au moins partielle de produits radioactifs.

En fait, après déchargement total du combustible, les structures internes du réacteur doivent essentiellement leur activité résiduelle aux produits d'activation et, en particulier, au cobalt 60 venant de l'activation du cobalt contenu dans tous les aciers. La période radioactive de ce nucléide est de l'ordre de 5 ans, ce qui entraîne qu'au bout d'une cinquantaine d'années, la radioactivité résiduelle ne représentera plus que le millième de la radioactivité présente à l'arrêt du réacteur. Les opérations de démantèlement pourront alors être effectuées beaucoup plus facilement et dans des conditions économiques.

Cependant, dans certains cas (lesquels ? NDLR) on peut avoir une contamination des structures internes du réacteur due à certains produits de fission, et, en particulier, aux divers isotopes du césium dont les périodes sont sensiblement plus longues (3).

Il faudra alors étudier, en fonction du niveau d'activité résiduelle, si l'on peut considérer l'installation comme ne présentant aucun risque ou s'il faut en effectuer le démantèlement.

En tout état de cause, la tendance actuelle est de considérer que les sites des centrales déclassées ne seront gelés définitivement que si les conditions permettent de les transformer en cimetières radioactifs, mais on cherche et on continuera à s'efforcer de maintenir ces cimetières au nombre le plus réduit possible...

Usines de traitement du combustible irradié

... Le parc de 150.000 MWe envisagé correspondra au maximum à une capacité de traitement de 20 tonnes par jour, en admettant 270 jours par an de fonctionnement des chaînes de traitement. Dès à présent une seule chaîne permet de traiter 5 t/j (sauf pour la dissolution où on ne dépasse pas 2 t/j. environ) et les technologies en cours de développement (dissolveurs continus, extracteurs centrifuges) permettront vraisemblablement, en dépit de difficultés qui restent à résoudre, de doubler à peu près cette limite (4).

... La juxtaposition sur un même site d'une centrale et de la chaîne de traitement ne semble envisageable que pour des ensembles de très grande taille... On pourrait toutefois envisager la possibilité d'une chaîne de 5 t/j installée sur un site de 10 à 15.000 MWe...

... La technologie du transport des combustibles des surgénérateurs... se heurte à des obstacles qui conduisent à envisager avec intérêt le retraitement sur le site de la centrale si cette dernière peut atteindre une très grande taille... Le transport des 50 tonnes de plutonium qui correspondrait aux 15.000 MWe pose des problèmes en associant sur un même site la fabrication de combustible au plutonium et le traitement des combustibles irradiés (5)...

(à suivre...)

(1) Notez bien !

(2) BONUS : réacteur B.W.R. de... 16 MWe ! A fonctionné de 64 à 68 ! Des 7 réacteurs arrêtés à la date du 31.12.72 aux USA, aucun ne dépassait les 75 MWe...

(3) Le césium 137 a une période de décroissance de 30 ans. 10 périodes = 300 ans. Un réacteur de puissance (type PWR) fournit chaque année plusieurs centaines de milliers de curies de Césium 137.

Le césium 135 a une période de deux millions neuf cent mille années !

(4) A la Hague (qui est avec Windscale, en partie arrêtée actuellement à la suite d'incidents graves, la seule usine de traitement européenne), on traite actuellement entre 2,5 et 3 t/j. Non sans problèmes...

(5) On peut imaginer (sans risque d'erreur) le complexe Bugey (5000 MWe en réacteurs « classiques ») + Malville (3 à 4000 MWe en « rapides ») + La Hague + La SCIN (fabrication des combustibles) groupés sur quelques 1000 ha au bord du Rhône...

INFORMATION POURRIE

Hugot



Sur le terrain

LUTTE ANTINUCLÉAIRE

Une déclaration du maire de FESSENHEIM :

« Nous n'avons encore touché aucun centime. »

Bien souvent, c'est avec la carotte que l'accord des communes est intervenu. La plupart du temps, les visites des conseils municipaux indécis aboutissent à St-Laurent-des-Eaux: une centrale modèle. La municipalité touche là quelque 800 millions d'anciens francs de patentes puisque chaque kilowatt produit par les deux centrales rapporte. La surprise est alors de taille pour les responsables locaux, qui découvrent une petite commune équipée de pied en cap, et ne sachant plus quoi faire avec toute cette manne qui lui tombe du ciel.

Il y a aussi l'envers de la médaille. A Brennilis, dans le site désertique des monts d'Arrée, la centrale expérimentale EDF va bientôt fermer ses portes. Le maire en voudrait bien une autre, car il craint fort de se retrouver plus pauvre qu'avant, après avoir pris goût à la facilité. En Alsace, Fessenheim est un autre exemple de la controverse. Tout d'abord, le maire est surpris d'apprendre par la presse que les deux centrales en fin de construction, Fessenheim I et II, doivent être doublées :

« Nous ne savons rien, absolument rien. Aucune enquête n'a encore été décidée. Il nous reste l'espoir de voir le conseil repousser cette nouvelle étape du nucléaire sur notre terre. Vous savez, nous commençons à être las de tout ce remue-ménage que nous apportent ces chantiers. Bien des fois les gens nous expliquent que nous devons être riches avec tout ce que cela nous rapporte. En réalité, nous n'avons pas touché un sou. Les entreprises qui construisent les centrales sont de grandes maisons nationales, les marchés se traitent à Paris; nous, nous avons les ennuis. EDF n'a d'ailleurs strictement rien fait pour l'accueil des ouvriers. A nous de nous débrouiller pour loger les enfants dans les classes. Il y a quatre ans, nous avions une seule maternelle, aujourd'hui nous en avons quatre alors que les classes mobiles se sont multipliées. Nous avons installé un camping à nos frais pour permettre aux ouvriers venant avec leur caravane de trouver un stationnement, car seul un cantonnement insalubre les attendait. Un cantonnement qui n'a jamais été agréé et qui est maintenant démantelé. Alors vous comprendrez facilement que nous en avons assez de ce cirque. Nous voulons respirer, retrouver un peu notre vie d'avant. Fessenheim était une commune calme, rurale. Aujourd'hui nous ne savons même plus ce que nous sommes. »

On est loin de l'enthousiasme primitif, où les spécialistes prédisaient à la commune un avenir brillant et un budget alléchant. Bien sûr, la patente viendra. Mais la question se pose déjà. Fessenheim ne sera plus la seule commune à être privilégiée dans la distribution de la manne, mais la seule à avoir des ennuis. Certes, le commerce local est satisfait. L'énorme chantier a fait grimper les chiffres d'affaires, mais une fois les ouvriers partis ce ne sont pas les quelques cent personnes qui assureront le service, qui feront le beau temps du commerce. Le mirage aura vite pris fin. (Extrait du Nouvel Alsacien, 15/3/75.)

Si vous avez besoin de plus de détails pour convaincre le maire de votre coin, joignez le CSFR. Secrétariat: Monique Blum, 66, rue du Ballon. Uffholtz, 68700 Cemay.

● **PALUEL.** Les groupes écologiques normands annoncent un rassemblement contre la centrale nucléaire de Paluel les samedi 26 et dimanche 27 avril. Le 26: marche St-Valéry-Paluel, départ 15 h de St-Valéry. Le 27, meeting sur le site de Paluel à partir de 15 h. Pour en savoir plus, pour aider les organisateurs etc., s'adresser au Collectif Havrais d'Ecologie, 153 bd de Strasbourg, 76600 Le Havre, ou abonnez-vous au bulletin bimensuel d'information auprès de Gérard Dehais, 57, rue Paul Doumer, 76700 Harfleur (10 F ou soutien 30 F).

● **LE MANS.** Le groupe écologique du Mans organise un débat sur l'énergie nucléaire, le samedi 12 avril à 21 h., salle des concerts. Avec Pierre Samuel et l'APRI Touraine. Groupe écologique du Mans: Joël Riet, 8, avenue du Général de Gaulle, 72 Le Mans.

● **PERPIGNAN.** Le « mouvement écologique catalan », en lutte contre l'implantation de la centrale de Port La Nouvelle, refusée à une écrasante majorité par la population dimanche dernier, organise deux réunions débats à la M.J.C. du Moulin à vent, 2, rue Vilar à Perpignan. Le 11 avril à 21 h, il sera question des

aspects politico-économiques, et le 23 avril à 21 h, des aspects écologiques. Contact: Maurice Mahé, 7, rue vieille intendance, 66000 Perpignan.

● **LYON-BRON.** Le professeur Mollo-Mollo de la lutte antinucléaire et monsieur Chardonnet d'EDF seront réunis pour un tac au tac, au centre social, 20, rue Villars à Bron, le 18 avril à 20 h 30. C'est petit, venez à l'heure, les places seront chères.

● **AMIENS.** Des enseignants et chercheurs du département de Physique de l'U.E.R. de Sciences Exactes et Naturelles organisent à la faculté des sciences, 33, rue St-Leu, le mercredi 9 avril à 14 h 30 une réunion-débat sur les centrales nucléaires. Un scientifique du collège de France, signataire de l'appel des 400 (appel que 70 enseignants et techniciens de la fac. d'Amiens viennent de signer) participera à ce débat.

● **HOUILLES.** Organisée par les Amis de la Terre, le vendredi 11 avril à 21 h, M.J.C., 2, rue Zamenhof, réunion-débat sur les centrales nucléaires.

● **VALENCE.** Le comité antinucléaire valentinois se réunit tous les mardis soir à partir de 21 h à la M.J.C. « Maison pour tous » du Grand Charran. Cette semaine, le car de propagande EDF sera à Soyons où, je l'espère, personne n'ignore qu'une implantation est prévue. Le comité antinucléaire a préparé une expo ambulante d'une vingtaine de panneaux et des tracts. Il sera présent en même temps qu'EDF, et aussi avant et après. Valentinois, Valentinois, ne perdez plus votre temps, rejoignez ce comité dynamique!

● **CHALON-SUR-SAONE.** Le club des jeunes amis des animaux et de la nature (Deriot Daniel, Sassenay 71, Chalon-sur-Saône) avait envoyé à EDF une motion protestant violemment contre la campagne lancée il y a quelques mois dans les établissements scolaires. EDF envoie des conférenciers vantant l'intérêt du courant électrique et la nécessité de l'énergie nucléaire. EDF a grossièrement répondu que la mission de ses représentants « a toujours été d'apporter les renseignements utiles à un meilleur emploi des appareils fonctionnant à l'électricité et au gaz. C'est donc une part active qu'ils prennent à l'action générale en faveur de l'économie d'énergie ». « Au cours de ces entretiens, il leur est souvent demandé d'apporter des éclaircissements sur les divers procédés de production d'électricité et il ne semble pas contraire à la mission confiée à nos établissements d'autoriser nos représentants à donner toutes les indications en leur possession. » On nous dit tout, mais on passe quand même sur certains chapitres épineux, il faut pas exagérer. De toute façon, on comprendrait pas, on déformerait leurs propos, et on grossirait l'importance des problèmes.

GRÈVE DE LA FAIM CONTRE LE NUCLÉAIRE

Jeûne illimité d'un agent EDF contestant la politique énergétique de son entreprise.

Pierre Bressy, agent EDF du centre de Toulon, commencera une grève de la faim le 21 avril. Il jeûnera chez lui, Chemin du Bücher, Quartier de la Capiane, 83160 La Valette du Var.

Pourquoi cette action?

« - pour contester la politique énergétique de l'EDF, braquée sur le nucléaire, qui conduira notre pays à une crise nucléaire analogue à la crise du pétrole que nous connaissons actuellement.

- pour démontrer la responsabilité que nous partageons tout à tous les niveaux, bien qu'à des degrés divers.

- pour que d'autres agents EDF pratiquent ce jeûne afin de manifester leur désapprobation de cette politique qui leur est imposée.

- pour que les cadres supérieurs EDF inquiets de la prolifération des installations nucléaires, viennent soutenir et, si possible, partager l'action de Pierre Bressy, leur responsabilité étant évidemment plus grande que la sienne.

- pour que le public comprenne bien l'importance de l'objection de conscience que se pose P. Bressy, qui connaît les risques de l'industrie nucléaire, alors que l'Etat et EDF refusent tout débat afin de cacher la vérité dont ils ont peur.

- pour que d'autres personnes, dans leurs villages et dans leurs villes fassent comme lui, tous les hommes dans tous les pays étant menacés par les poisons radioactifs insidieux issus de l'industrie nucléaire.

- pour que nos enfants, lorsqu'ils nous demanderont

bientôt des comptes, sachent que, dans le peuple, quelques hommes se sont élevés dès le début contre la folie nucléaire. »

APRI. Sud-Est, 363, av. de la République, 83100 Toulon.

● **AIZENAY.** Vendée. Le 11 avril au cinéma d'Aizenay (heure, renseignez-vous sur place), réunion avec le député du coin qui a voté pour le nucléaire au conseil régional des pays de Loire en janvier; le maire de Challans qui a dit oui au nucléaire au conseil général de la Vendée le 27 février dernier; et M. Desmaure de Nantes. Ecologistes! A vos postes! Cette réunion est préparée par l'Association Agésinate de Protection de la Nature, la Barbière, 85190 Aizenay. L'AAPN nous racontera d'ailleurs plus précisément ses actions dans un prochain numéro.

● **STRASBOURG: LES NEUF HEURES DU NUCLÉAIRE.** Samedi 12 avril à la maison des Syndicats de Strasbourg de 14 à 23 h: non-stop sur les problèmes que posent l'implantation des centrales. Avec, en prime, plusieurs montages réalisés à Wyhl. C'est organisé par le journal Ussm Follik, ainsi que par les gars de Marckolsheim et le CSFR. Des chercheurs de Strasbourg et de Grenoble y participeront aussi.

Contacts: Librairie-bazar, rue des Veaux, 67, Strasbourg. CSFR, 3, Grande-rue, 67, Saales.

● **CHALONS-SUR-MARNE.** Le 11 avril, à 20 h 30 à la salle des fêtes de Châlons, soirée organisée par la jeune chambre économique sur le thème « Croissance et Energie » avec M. Lacoste d'EDF, et M. Stoll des raffinages. Il serait très utile d'y apporter la contradiction qui s'impose.

GROUPES. RÉUNIONS

● **BELGIQUE.** Bruine le Comte. Le Groupe Nature et Santé se réunira le 12 avril au café « Le Régence » sur la Grand-Place. Débat sur l'alimentation, la culture biologique, les méthodes naturelles de santé, l'énergie nucléaire. Renseignements: Tél.: 067.63.60.62, ou 067.63.62.70 ou 02.395.25.25.

● **NANCY.** Le groupe Nature et Survie, bat. H5, 9, rue de la Blette, Champ-le-Bœuf, 54 Nancy, qui s'est donné pour but de promouvoir une alimentation saine et la culture biologique, organise quatre conférences-débats: à Nancy, caveau de l'Excelsior, le 11 avril à 20 h 30, à l'hôtel de ville de Frouard le 12 avril à 14 h 30; à la salle des fêtes (rue Jolain) de St-Nicolas le Port le 12 avril à 20 h 30; à Lunéville, salle St-Michel le 13 avril à 14 h 30.

Une visite de fermes en biologie aura lieu le 11 mai. S'inscrire auprès de Pascal Jacquot, tél.: 48.21.81.

● **ALES.** Soirée-débat sur l'écologie en général le 11 avril à 21 h, salle municipale, rue Pasteur. Cette réunion aura aussi pour but la création d'un comité.

● **DUNKERQUE.** Conférence sur l'agriculture biologique le 11 avril à 20 h 30 à la M.J.C., rue Lemaire.

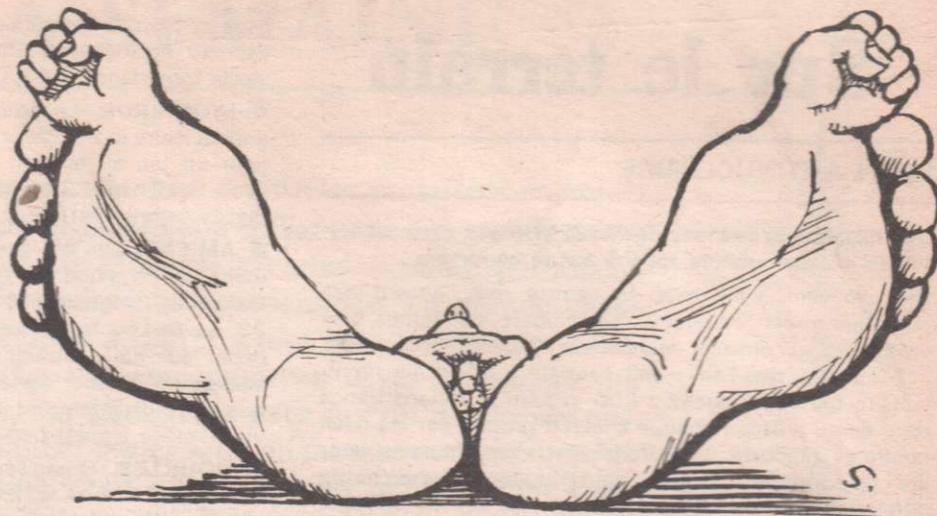
PETITES ANNONCES

Toutes personnes intéressées par un collectif ayant pour but de créer un lieu de rencontre et d'action visant à lier les luttes, à les rattacher plus étroitement au quotidien et à l'individu, à rechercher de nouveaux rapports de lutte et de vie (tant au niveau individuel que collectif) pouvant être composé d'une librairie, d'un restaurant, d'ateliers artisanaux de bricolage, de salles pour conférences, débats, discussion, projection, de réseau parallèle de bouffe etc., etc., peuvent s'adresser à Marc Valignat, 62, rue de la Rochefoucauld, 75009 Paris.

LA GUEULE OUVERTE

Fondateur: Pierre Fournier. - Rédacteur en chef: Isabelle.
Secrétaires de rédaction: M. Joly et L. Samuel.
Mise en page: Michel Chénel
Rédaction: 8, rue de Condé, 75006 - 033.47.02
Administration: Presses de la Bucherie
11, rue Portefoin, 75003 - 272.14.80
Directeur de la publication: Michel Lévêque
Dépôt légal: 2^e trimestre 1975
Imprimerie « LES MARCHÉS DE FRANCE »
44, rue de l'Ermitage, 75020 PARIS
Distribution N.M.P.P.

DISONS-LE TOUT NET: LA POLITIQUE A DES LIMITES!



M. Lapeyrie, qui a choisi de ne pas travailler, vole dans les super marchés parce qu'il doit subvenir à ses besoins. La politique doit-elle tout justifier?

... Pour ce militant du CAP, voler dans les grands magasins, c'est, bien sûr, un acte politique. Ce n'est d'ailleurs pas voler, mais « récupérer l'argent des voleurs capitalistes ». Argument qui serait plus convaincant si M. Lapeyrie travaillait, mais il avoue ne pas vouloir travailler pour ne pas être exploité. Alors, récupérer quoi?

BRUNO DETHOMAS.

(Le Monde), 30 mars 1975

Monsieur Lapeyrie exagère. Monsieur Lapeyrie va être mis pendant seize mois à l'abri des tentations de la société spectaculaire marchande. En prison, ce militant du Comité d'Action des Prisonniers aura-t-il une cellule « droit commun » ou « politique »? Voler des petits pois pour en avoir besoin chez soi est-il un acte politique? Eh bien, nous sommes aujourd'hui en mesure, à l'issue d'une longue et périlleuse enquête sur le carreau du Temple, de donner une réponse circonstanciée à nos fidèles abonnés. (Profitez de l'occasion pour les remercier de leur confiance).

On vit en société. Il faut en respecter les règles. La vie en société est impossible sans le respect minimum de règles que l'individu se doit d'observer. Certes, tout n'est pas parfait en ce bas monde : il peut arriver que la limaille de l'abus vienne se glisser dans l'engrenage de la justice sociale et fasse gripper le système tout entier. M. Fourcade ferait bien de surveiller les prix. On comprend aussi que l'achalandage agressif des grands magasins puisse parfois inciter le calamiteux au vol. Ces nouvelles méthodes de vente qui ont leur grandeur, notez-le, ont également leurs faiblesses, et il ne serait peut-être pas mauvais que la moralité du discount soit surveillée, voire réglementée, par les pouvoirs publics. L'amélioration du niveau de bien-être et de consommation qui en résulte ne doit pas nous faire oublier les frustrations qu'un étalage agressif, une méthode de vente sournoisement insistante peuvent faire naître dans les yeux cupides des économiquement faibles.

Mais de là à justifier le vol par des motifs politiques! La politique est du domaine des hautes études, des sciences. Elle ne s'abaisse pas aux salles communes des hôtels de basse police où grenouille le menu fretin, escarpes, vide-goussets, et amateurs de grivèlerie. On peut contester la société. On en a même le devoir. Une saine contestation joue un rôle de garde-fou démocratique. Mais que dirait-on d'un système social où toutes les règles seraient bafouées, toutes les étiquettes passées au brou de noix, où le militant politique sortirait de son meeting pour se servir à l'œil dans les magasins, changerait de

dit-il, c'est me faire le complice des maîtres du spectacle et me vendre à l'univers de la marchandise, où je me réifie à mon tour. Ne nous laissons pas abuser par ces palinodies impossibles à décrypter sans en connaître le code. Derrière tout cela, il y a un poil dans la main. C'est tout. Seul un travailleur a le droit de contester le monde du travail et de le vouloir réformer par les voies légales et démocratiques. C'est en travaillant plus que l'on peut travailler mieux. C'est aussi en consommant plus que l'on consommera mieux, la surveillance des étagères étant renforcée par l'action des associations de défense des consom-

délinquant : je récupère mon vécu. La politique, c'est pas comment on vote, c'est comment on vit. Facile! Facile! Jamais nos civilisations n'auraient atteint le somptueux degré de raffinement où s'élève la nôtre, si cet exemple horizontal d'inertie politique avait inspiré nos aïeux. La démocratie libérale, c'est l'effort des travailleurs ajouté à la responsabilité des élites. C'est en canalisant harmonieusement ce grand élan national que nos responsables ont bâti cette société avancée. Il va de soi que la chose eut été impossible avec des armées de citoyens débraillés, ripaillant sur leurs couches amidonnées par le stupre vespéral maintes fois réitéré, se traînant d'une savate molle vers les bureaux de main-d'œuvre pour y retirer leur allocation de chômage et chapardant dans nos poubelles ce que nos générosités ont bien voulu y abandonner. Notre société, addition de matricules durs au mal, ne saurait tolérer, sous peine d'auto-suicide, les traîne-patins de la politique, tous ceux qui réfléchissent trop au lieu d'agir.

Poussée à son terme, la réflexion engendre le malaise, soulève certaines contradictions, élargit à l'infini les parois temporelles où le cerveau finit par se sentir agoraphobe, perdu dans cet espace où s'ouvrent tant de directions opposées. La réflexion nuit à l'action. Si, par quelque égarement heureusement improbable, les agissants se changeaient en réfléchissants et soulevaient la croûte qu'ils gagnent pour tâter la mie d'un doigt fureteur, l'ardeur au travail s'en ressentirait. On pourrait même conjecturer un fort ralentissement de l'activité économique dans tous les secteurs, de la presse à la grosse chaudronnerie en passant par la médecine, l'armement et l'agriculture. Ce ralentissement, il est vrai, n'aurait pas de conséquences fâcheuses sur la vie sociale puisque la seule revendication serait de ne rien faire. Dans ce cas, évidemment, les porteurs de revendications et porte-paroles du mécontentement seraient au chômage puisque personne n'aurait plus rien à négocier avec quiconque. Dans ce cas aussi, les loups pour l'homme muteraient au chien édenté, cou-couche panier, Marcel, c'est fini les petits navions, on se baladera à cheval, ça laisse plus de temps pour les trajets et pour rigoler donc, et puis rien ne presse, pas vrai?

Seize mois nourri logé aux frais du contribuable! Tout ce temps pour réfléchir, justifier sa paresse! La Justice encourage le vice!

Arthur



chemise comme de Kelton, emprunterait des voitures et grillerait des feux rouges (si ça se trouve sans permis de conduire), refuserait de payer ses impôts, ne travaillerait pas! Vol qualifié, brigandage, chômage! Et on voudrait nous faire croire que ces hors-la-loi sont guidés par des motifs politiques? Sera-ce faire injure au prévenu que de lui soupçonner plutôt une aversion pour le travail bien éloignée de toute conscientisation politique? N'est-ce pas en partant de cette flemme biologique que le prévenu a échafaudé un évangile idéologique bien propre à excuser ses faiblesses. Travailler, c'est verser de l'eau au moulin du système qui m'opprime, nous

mateurs. Que peut faire l'inactif chapardeur dans cette lutte? Que peut-il vouloir récupérer? Peut-on récupérer la plus-value soutirée au travailleur quand on proclame avec une ostentation narquoise que l'on ne travaille pas soi-même? Si l'on ne travaille pas, on n'est pas exploité. J'ai peur qu'en agissant ainsi le non-productif ne récupère plutôt le produit de la sueur de son camarade producteur. Un parasite, en somme. « Qui dîne chez », est la traduction littérale.

Comme Giscard, en quelque sorte. (Note pour la rédaction en chef: puis-je me permettre cette astuce?)

Alors j'entends d'ici les justifications du